

PLANET' Montbéliarde

Revue de la filière montbéliarde
Janvier 2013- n°3



**Bio et Montbéliarde :
un mariage de raison**

Avec PROTeAM, terre comtoise vous fait économiser 20 €/T sur l'achat de votre aliment azoté !



René Morel,
président de l'OS

Tous partenaires

L'identité de la race prend de l'ampleur avec notre revue Planet'Montbéliarde. Il est important d'affirmer la technicité et la diversité de nos éleveurs dans tous les types de production bovine. Nous devons être les promoteurs de la vache qui progresse dans tous les systèmes d'élevage et être présents dans toutes les filières. A l'export, la Montbéliarde démontre ses qualités d'adaptation au chaud comme au Maghreb, au froid en zone de montagne ou dans l'Europe de l'Est ou encore dans les pays du Nord de l'Europe un peu plus humides.

N'oublions pas nos éleveurs de la métropole qui l'utilisent pour sa production laitière, ses qualités fromagères et sa valorisation bouchère. Dans ce numéro, nous témoignons de la réussite de notre race dans des exploitations Bio. Ce n'est pas une majorité mais la valorisation de l'herbe et des fourrages grossiers conforte le potentiel de nos régions et une demande sociétale.

Notre organisme de sélection a des missions réglementaires et nous sommes responsables des orientations que nous donnons à la race. Chaque adhérent est un partenaire et doit se sentir concerné par ces dispositions pour une vache moderne et adaptée. Venez participer à vos assemblées de sections respectives pour apporter votre contribution collective à l'avenir de la race.

Meilleurs vœux de réussite à vos familles et dans vos exploitations.

Édité par : Organisme de Sélection de la race Montbéliarde,

4 Rue des épiciés - 25640 Roulans

Directeur de publication : Philippe Maitre

Comité de rédaction : Pierre-Yves Bart, Jean-Paul Brun, Anaël Cassard, Guillaume Fayolle, Cédric Fourcade, Nicolas Gaudillière, Charlotte Gayet, Cédric Henriot, Philippe Maitre, Baptiste Mamet, Jérôme Pavie, Chislain Poignard, Michel Ravet, Mickaël Renaud, Victorien Reverchon, Antoine Rimbault, Emmanuel Rolin, Charles Sornay, Hélène Tisserand.

Crédits photos : OS Montbéliarde

Photo couverture : Giorgio Soldi. « Ceia et Galaxie du Gaec

Carrey-Guyat (25) à la source du Lison à Nans-sous-Sainte-Anne (25) »

Conception : Agence Révélateur - www.revelateur.fr

Impression : Est Imprim

N° ISSN : 2260-5789

Tirage : 20 000 exemplaires, janvier 2013

Sommaire

SOMMAIRE - EDITO 3

46 RUE MONTBÉLIARDE

- o L'Ouest au rendez-vous 4
- o Tous invités aux assemblées 5
- o Un code d'éthique 6
- pour la préparation des animaux

SCIENCES ET TECHNIQUES

- o Vêlage précoce : 8
- 3 litres de lait par jour de vie en plus
- o Fiche repères n°2 : 9
- Attention à l'acidose
- o En première ligne 11

INDEX

- o Le changement, c'est maintenant... 12

CHIFFRES CLÉS

- o Évolution génétique 14
- de la base de sélection femelle

DOSSIER

Bio et Montbéliarde :
un mariage de raison



17

PRODUIRE AVEC

- o Génisses : un atelier à part entière 24

INTERNATIONAL

- o Réduire la précarité alimentaire 26
- o Le croisement Montbéliarde 27
- sur Zébu fait des émules

ÉVÈNEMENTS

- o Rennes de caractère 28
- o Fitness en grande forme 30
- o Fair-play sur le ring vert 31

GÉNÉTIQUE

- o Chazelles sur Lyon : une commune 4 étoiles ! 32

PORTRAIT

- o Giorgio Soldi : Bella foto 37
- o Cédric Castanet : une passion dévorante 38



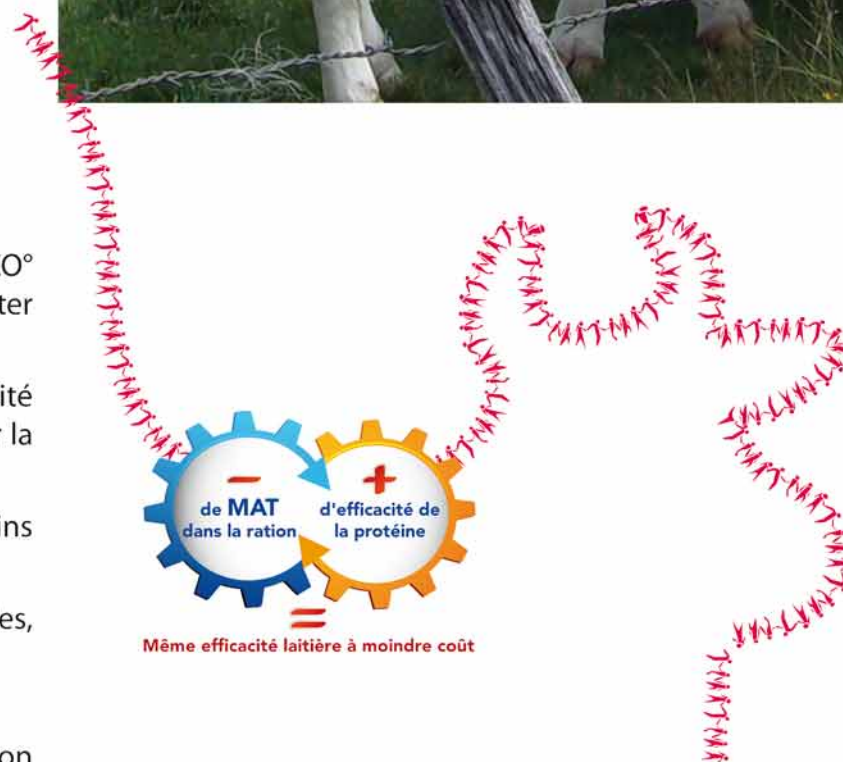
PROTeAM
La TeAM pour baisser le coût de l'aliment
en augmentant l'efficacité de l'azote

Le prix des protéines végétales s'emballe ; INZO° et TERRE COMTOISE ont les solutions pour limiter l'impact de cette hausse sur vos résultats.

La solution est dans l'amélioration de l'efficacité protéique de votre ration ruminant, permise par la démarche **PROTeAM** avec :

- ▶ Une réduction des apports de MAT avec moins de pertes en azote,
- ▶ Un apport d'acides aminés digestibles, améliorateur du rendement de la protéine,
- ▶ Limitation des rejets.

Au bilan, des performances de production identiques avec un coût plus faible.



INZO°

Innovation en Nutrition et ZOotechnie

3, rue Delavelle - BP 93 - 25013 BESANÇON

Tél. 03 81 80 65 22

terre comtoise
Nutrition Animale



Franche-Comté
Conseil régional

ASSEMBLÉES DE SYNDICATS

L'Ouest au rendez-vous

Durant les semaines précédant le SPACE, 9 syndicats des régions Bretagne, Pays de Loire, Normandie, Poitou-Charentes et Centre ont tenu leur assemblée générale.



Analyser le bilan génétique, échanger sur l'alimentation, se tenir au courant des nouveautés... les assemblées sont conviviales avant tout.

Près de 200 éleveurs se sont rassemblés pendant cette quinzaine. Chaque syndicat a organisé sa journée en deux parties : une demi-journée était consacrée aux rapports moraux, techniques et financiers du syndicat suivis d'un exposé de l'OS (résultats de l'enquête réalisée au printemps 2012 auprès des éleveurs de l'Ouest, point sur la consanguinité, outils et services génétiques...) et d'une présentation de deux entreprises de sélection (Jura-Bétail et Umotest). La deuxième demi-journée se déroulait en élevage, avec présentation des résultats technico-économiques, et simulation d'accouplements.

Ces rencontres très conviviales permettent aux éleveurs présents d'échanger entre eux et avec les différents acteurs raciaux. Elles sont aussi le point de départ de nouveaux projets pour les syndicats, auxquels l'OS apporte son soutien et propose sa participation. La journée technique sur le thème : « ajuster l'alimentation des Montbéliardes pour une efficacité optimale » organisée le 20 décembre dernier à la SCL Le Fouteau (St-Georges-Buttavent) par le syndicat de la Mayenne en est la parfaite illustration.

En Bref

Cap sur les aplombs

Les 50 pointeurs de la race se sont retrouvés dans le Jura pour leur harmonisation annuelle début novembre. Une demi-journée est consacrée au bilan de la campagne écoulée suivie d'une autre demi-journée avec travail en ferme (Caec Droz-Grey - 39 Pont du Navoy). Les techniciens doivent s'accorder entre eux pour que leurs pointages débouchent sur une indexation morphologique de qualité. L'accent a été mis sur l'appréciation des membres, poste dont l'enjeu est majeur dans la sélection laitière.

Belgique

En collaboration avec le Herd-Book Montbéliard belge et l'Association Wallonne de l'Élevage (AWE), les agents de l'OS assurent un soutien technique sous forme de conseils d'accouplements. Parmi les élevages visités, la Montbéliarde est utilisée autant en race pure qu'en croisement d'absorption. Dans un pays où la conjoncture laitière est encore plus difficile qu'en France, elle est appréciée pour ses fonctionnels et sa facilité de conduite.

Contrat COPEL

La coopérative d'élevage de la Loire a signé un partenariat avec l'OS Montbéliarde. Près de 320 élevages ligériens profiteront des atouts de l'indexation morphologique et du bilan génétique. Le contrat prend effet à partir de la campagne 2012 - 2013 et les agents de l'OS assureront 20 % des pointages. Désormais, au niveau national, 62 % des vaches contrôlées seront inscrites au service élaboré.

Déclarons les anomalies

L'éradication des anomalies génétiques au sein des populations bovines est facilitée par les progrès des analyses génomiques. L'observation, la description et le recueil restent « le maillon faible » du dispositif mis en place par l'ONAB (Observatoire National des Anomalies Bovines). De cette capacité à collecter l'exhaustivité des informations, dépend la mise en évidence et la gestion de ces anomalies.

Chaque éleveur qui découvre une anomalie physique (à la naissance ou ultérieurement) doit en faire la déclaration. Elle peut être réalisée par l'éleveur lui-même ou un de ses conseillers (vétérinaire, inséminateur...) en se connectant sur le site www.onab.fr (onglet « déclarer une anomalie ») ou en remplissant un formulaire à retourner à l'ONAB.

ASSEMBLÉES DE SECTIONS

Tous invités

L'Organisme de Sélection organise ses assemblées de sections fin février et début mars.

Conformément aux statuts de l'association, ces rencontres s'adressent à tous ses adhérents : à savoir tout éleveur ayant réalisé 5 IA ou enregistré 5 naissances montbéliardes en 2011. Elles ont vocation à faire le bilan de l'année écoulée. C'est un moment privilégié entre le parlement de la race et les éleveurs : les uns proposent des perspectives, les autres évoquent leurs besoins.

A l'ordre du jour : la partie statutaire, les rapports (moral, financier, technique), le renouvellement de l'administrateur du secteur et plusieurs débats raciaux sont abordés. Vous êtes tous conviés à ces rendez-vous, souvent couplés avec des assemblées de syndicats d'éleveurs pour optimiser des emplois du temps chargés. Le calendrier est précisé dans le tableau ci-dessous.

Date	Section	Lieu et renouvellement des administrateurs
Judi 28 Février	Ouest	10h00 à la salle communale des Forges (56) Après-midi : visite de l'élevage de l'Eart des deux Villes à Lanouée
Vendredi 1 ^{er} Mars	Auvergne	9h30 à la salle des fêtes de Sauxillanges (63), couplée avec l'AG du syndicat des éleveurs du Puy-de-Dôme Après-midi : visite d'élevage Renouvellement de Jean-Michel CUSAC
Vendredi 8 Mars	Sud-Ouest	14h30 à la salle de réunion à l'accueil du parc des expositions de Tarbes (65) Election d'un administrateur pour la section
Mardi 12 Mars	Bourgogne	10h00 à la salle des fêtes de Bretigny (21), couplée avec l'AG du syndicat des éleveurs de Côte d'Or. Election d'un administrateur pour la section
Mercredi 13 Mars	Rhône-Alpes	9h30 à la Maison Familiale Rurale de Cruseilles (74), couplée avec l'AG du syndicat des éleveurs de Haute-Savoie. Election de deux administrateurs pour la section
Mercredi 13 Mars	Nord-Est	20h00 à la salle Pivoine de la Maison des Agriculteurs de Vesoul (70), couplée avec l'AG du syndicat des éleveurs de Haute-Saône
Judi 14 Mars	Doubs, Territoire de Belfort et étrangers	9h30 à la salle des Fêtes d'Epenoy (25), couplée avec l'AG du syndicat des éleveurs du Doubs Renouvellement de Samuel POURCELOT
Vendredi 15 Mars	Jura	9h45 à la salle Polyvalente de Crangot (39), couplée avec l'AG du syndicat des éleveurs du Jura

Au cours des assemblées de sections, les représentants du 1^{er} collège sont élus. Pour l'édition 2013, 6 postes d'administrateurs sont à renouveler. Toute candidature doit parvenir au siège de l'association, **15 jours avant le déroulement de l'assemblée de section**, à l'adresse suivante :

M. Le Président - OS Montbéliarde - 4 rue des Epicéas - 25640 ROULANS

Pour être candidat, il faut remplir les conditions suivantes :

- Exploiter un troupeau soumis au contrôle laitier et à l'identification, sous la responsabilité de l'EDE concerné,
- Pratiquer sur ce troupeau le contrôle de performances depuis au moins 2 ans.

Agenda Bloc - Notes

○ Du 17 au 20 janvier

Swiss'Expo

Palais de Beaulieu à Lausanne (Suisse)
Concours montbéliard le jeudi 17
à partir de 12h30

○ 6 février

Expo Umotest-Coopex

Micropolis à Besançon (25)

○ 20 février

Présentation de descendance

La Comtoise MLS

Juraparc à Lons-le-Saunier (39)

○ Du 23 février au 3 mars

Salon International de l'Agriculture

Porte de Versailles à Paris (75), concours
montbéliard le dimanche 24 février à 14h

○ 20 mars

Présentation de descendance

Jura-Bétail

Juraparc à Lons-le-Saunier (39)

○ Du 22 au 24 mars

Foire internationale de Rennes (35)

Parc des expositions, concours inter-régional
de l'Ouest le samedi 23 mars

○ Du 4 au 6 avril

Eurogénétique

Parc des expositions à Epinal (88)

○ 17 avril

Assemblée générale de l'OS Montbéliarde

Micropolis à Besançon (25)
à 10h00

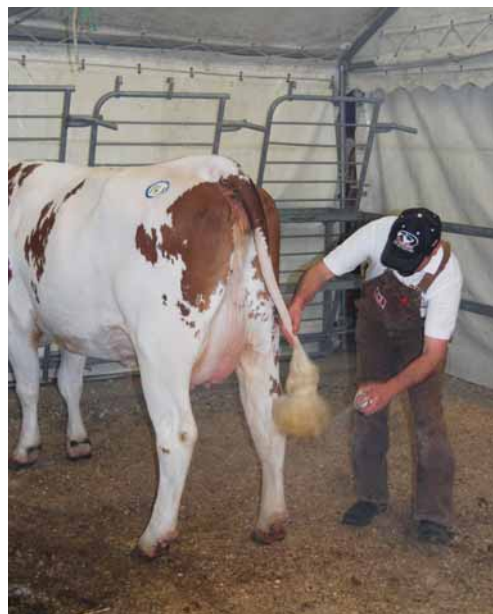
○ 8 et 9 mai

Montbéliard Prestige

Micropolis à Besançon (25)
Concours inter-régional

Un code d'éthique pour la préparation des animaux

Comment respecter une certaine éthique en matière de préparation des animaux sur les concours ? Qu'est-ce qui est acceptable ou pas ? Réuni au mois de novembre, un groupe de travail qui a réfléchi à ces questions propose d'intégrer au règlement des concours un code d'éthique.



Un groupe de travail réfléchit à l'intégration d'un code d'éthique au règlement des concours.

La bonne conduite des présentateurs de vaches correspond à plusieurs enjeux : respect du bien-être animal, image des éleveurs, justesse des classements, éducation des jeunes. Certaines dérives potentielles ont motivé la commission concours à lancer une réflexion sur le sujet. Aucun cadre n'existait jusqu'alors au niveau racial. Un groupe de travail, composé d'éleveurs, de représentants de syndicats ou d'association de jeunes, et de juges, a débattu sur les limites à fixer.

Dialoguer pour sensibiliser

Un règlement avec la liste des pratiques acceptables ou non a été rédigé. Au-delà du cadre « juridique », le dialogue et les échanges sur le sujet doivent être développés de façon à ce que règne une certaine auto-gestion au sein de chaque syndicat d'éleveurs. L'OS sera garante du respect de ce code. La démarche éducative auprès des jeunes, via des formations, apparaît comme le meilleur moyen de sensibilisation.

Juges

Les juges agréés se sont retrouvés les 18 et 19 décembre au Lycée de Fontaines (71) pour une session d'harmonisation. Les échanges autour de leurs expériences respectives ont été fructueux et ont permis d'avancer sur les méthodes de classement des génisses.

Une session d'agrément nationale aura lieu la 2^{ème} semaine de février au lycée agricole de Levier (25). 20 candidats tenteront de décrocher le précieux sésame de juge officiel.

En Bref

National 2013

La 17^{ème} édition du concours national se tiendra lors du prochain sommet de l'élevage à Cournon (Puy-de-Dôme). 240 animaux seront en compétition le mercredi 2 octobre en soirée et toute la journée du jeudi 3 octobre. La Fédération Montbéliarde Massif Central se mobilise pour vous accueillir autour d'un pôle réservé à la race. Eleveurs, techniciens, passionnés, cochez ces dates sur vos calendriers, vous ferez partie des 80 000 visiteurs que draine ce salon international.

Jeunes éleveurs montbéliards



A l'occasion du Show Open de St-Etienne, l'OS initie une réunion des représentants des jeunes éleveurs montbéliards de France. Florent Duclos (74 - Frangy) remplace Sylvain Ferlay au poste d'administrateur stagiaire. Il occupera ce siège pour une durée de 2 ans. Cette réunion est l'occasion de répertorier les groupes ou associations existantes et de connaître les interlocuteurs. Les participants décident de reconduire l'initiative : une réunion aura lieu chaque année à St-Etienne pour que les jeunes représentants échangent sur leurs activités et projets respectifs.

Hydrafeed

Vite prêt,
Vite bu !



Stabilisation du bilan des électrolytes et de l'eau

La solution simple et efficace contre les troubles digestifs des veaux

Parole d'éleveur : GAEC BRAND - 25 - RAHON (60 VL)



M. Philippe BRAND (éleveur) et M. Jérôme COQUARD (technicien TERRE COMTOISE)

"Sur l'exploitation, nous constatons souvent quelques soucis de démarrage des veaux, liés à des problèmes digestifs.

Après avoir discuté avec notre technicien, il nous a conseillé d'utiliser HYDRAFEED.

Au début, nous donnions ce lacto-remplaceur pour les veaux dès les premiers signes de soucis gastriques. Depuis, nous avons intégré HYDRAFEED dans notre programme nutritionnel : c'est à dire qu'à l'issue de la phase colostrale, les veaux prennent 2 repas d'HYDRAFEED, avant d'entamer la phase d'allaitement classique. Cela permet de bien préparer le système digestif de l'animal.

Par la mise en place de cette approche, nous avons constaté une nette diminution des diarrhées à 8 jours. Outre la rapidité de préparation, HYDRAFEED est très appétant (arôme de vanille) : les veaux boivent les 2 litres de solution d'un seul trait ! En conclusion, l'utilisation d'HYDRAFEED, est une étape incontournable dans l'approche diététique de nos futures génisses."

2 utilisations complémentaires :

- Utilisez **HYDRAFEED** durant une journée pour favoriser le changement d'alimentation : transition entre le colostrum et l'aliment d'allaitement.
- Utilisez **HYDRAFEED** lors de trouble digestif : 2 sachets par jour durant 2-3 jours.

La méthode HY-Diet c'est : "L'hygiène alimentaire à chaque étape"

Fabriqué en France par Laboratoire ADITEC (FR 35 090 001) Distribué par HYPRED - 57, Boulevard Jules Verger - B.P. 10180 - 35803 DINARD Cedex.
Tél. : 02 99 16 50 00 - Fax : 02 99 16 50 20 - hypred@hypred.fr - Aliment diététique conforme à la directive 2008/38/CE

Quoi de neuf pour mon veau ?

L'Appareil d'Allaitement Automatique LEGRAIN A.N.I.

Lait entier - lait en poudre
2 stations de buvée - 60 veaux

NOUVEAU: recherche et développement en partenariat avec l'IFP Energies nouvelles*

- chauffe-eau à circulation d'eau
- régulateur de température électronique
- affichage digital de la température
- accès direct au serpentín

Température de buvée constante
Appareil d'allaitement garanti 2 ans



LEGRAIN

02.32.57.60.73 - www.etslegrain.fr

* <http://www.ifpenergiesnouvelles.fr/>



AGE AU PREMIER VÊLAGE

Vêlage précoce : 3 litres de lait par jour de vie en plus

Depuis quelques années, l'âge au premier vêlage en race Montbéliarde est en stagnation. L'OS conduit une réflexion sur l'impact de l'âge au premier vêlage. Les résultats sont nettement au bénéfice du vêlage précoce.

Dans le cadre de son apprentissage à l'OS, Charles Sornay, étudiant en BTS Productions Animales, exploite des données raciales sur des animaux nés entre le 01/01/2000 et le 31/12/2005. Cette étude est menée sur 80 000 femelles réparties en 7 classes selon leur âge au 1^{er} vêlage.

Lait par jour de vie : critère implacable

Pour l'analyse, l'indicateur le plus synthétique est sans aucun doute la production par jour de vie. Cette donnée prend en compte, à la fois, le niveau de production de l'animal et sa longévité. Concernant l'âge au vêlage, les résultats sont sans appel. La production par jour de vie est inversement corrélée à l'âge au vêlage (voir figure 1). En moyenne, une génisse vêlant à 36 mois produit près de 9 litres de lait par jour de vie alors qu'une génisse vêlant à 24 mois en produit 12 ! Au final, une génisse vêlant entre 24 et 27 mois produit en moyenne près de 5 000 kg de lait de plus dans sa carrière qu'une génisse vêlant entre 36 et 39 mois (classe représentant 21 % des femelles prises en compte dans l'étude).

Moins de jours improductifs

La meilleure productivité des vaches à vêlage précoce s'explique grâce à la durée de vie productive. Les génisses mettant bas à 2 ans produisent environ 10 mois de plus sur l'ensemble de leur carrière. A contrario, les femelles vêlant à 3 ans et plus sont improductives près de la moitié de leur vie (voir figure 2).

Ces résultats très convaincants au point de vue technique incitent les éleveurs à réduire l'âge au 1^{er} vêlage de leurs femelles montbéliardes. Le volet économique de cette étude en cours donnera certainement des arguments encore plus éloquentes.

Une génisse vêlant entre 24 et 27 mois produit près de 5 000 kg de lait de plus dans sa carrière qu'une génisse vêlant entre 36 et 39 mois.

Figure 1 - Production de lait (en kg) par jour de vie

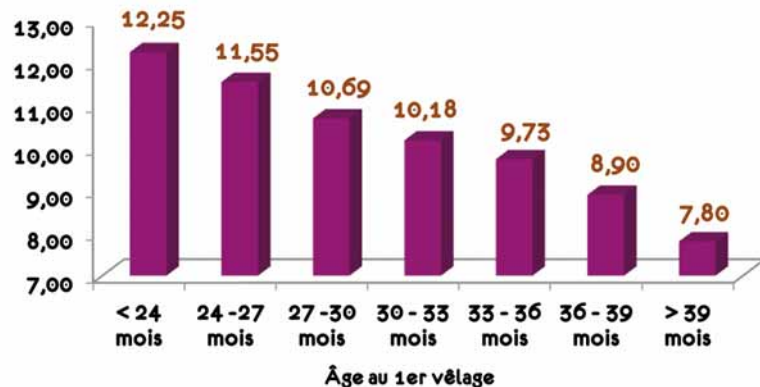
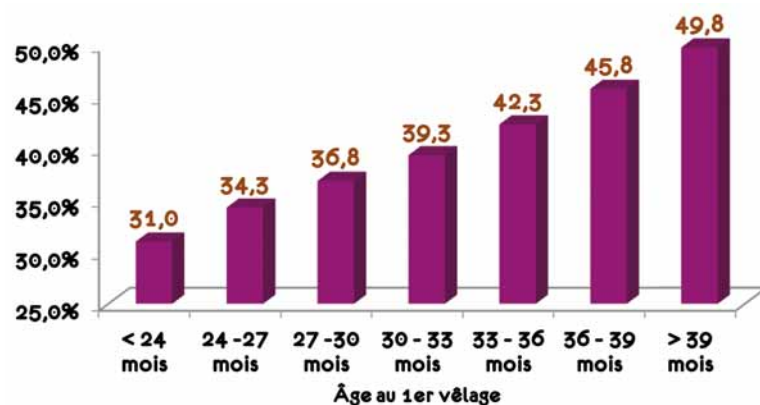


Figure 2 - Pourcentage de temps improductif



ATTENTION À L'ACIDOSE

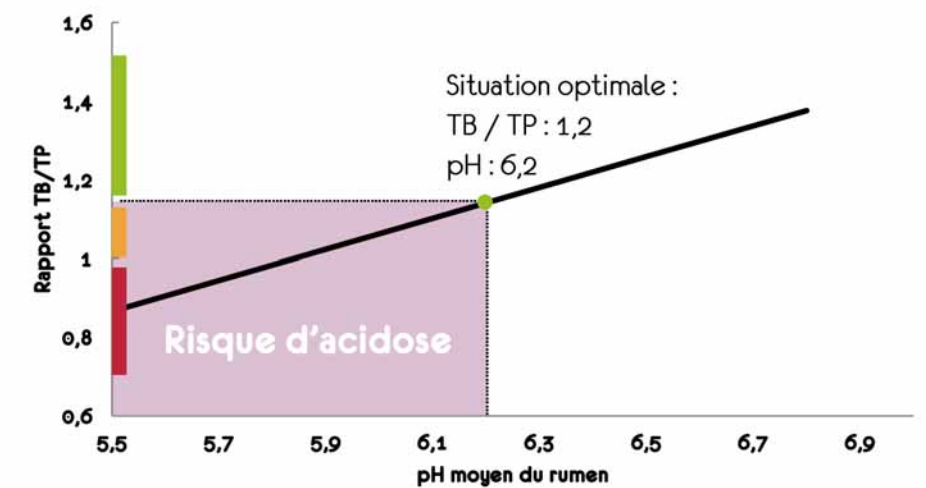
L'acidose ruminale correspond à une chute du pH du rumen. Elle est responsable d'une baisse de la digestibilité de la ration et favorise l'apparition de problèmes métaboliques, boiteries, etc. L'acidose, touchant 15 à 30 % des vaches en lactation, a un impact économique important dans les élevages laitiers.

Les outils pour détecter l'acidose :

- **Le Taux Butyreux**, un indicateur du fonctionnement du rumen. Une baisse du TB et du rapport TB/TP mentionne que l'activité des micro-organismes est perturbée en raison de la diminution du pH dans le rumen.
- **Observer les bouses** : elles deviennent liquides et claires avec une grande variabilité dans le troupeau. La présence de fibres et de grains peu ou pas dégradés sont le signe d'une moindre efficacité du rumen.
- **Les boiteries** : l'acidose est un facteur de risque connu de l'apparition de fourbure. Elles sont liées à des troubles vasculaires qui altèrent la production et la qualité de la corne.
- **L'ingestion** diminue et devient irrégulière.

Evolution du rapport TB/TP : indicateur d'acidose ruminale

(Sauvant et Peyraud, INRA-Productions Animales, 2010)



Définition de l'acidose ruminale latente :
pH moyen < 6,2 ou pH < 6 pendant plus de 4 heures



La présence de fibres et de grains peu ou pas dégradés sont le signe d'une moindre efficacité du rumen.

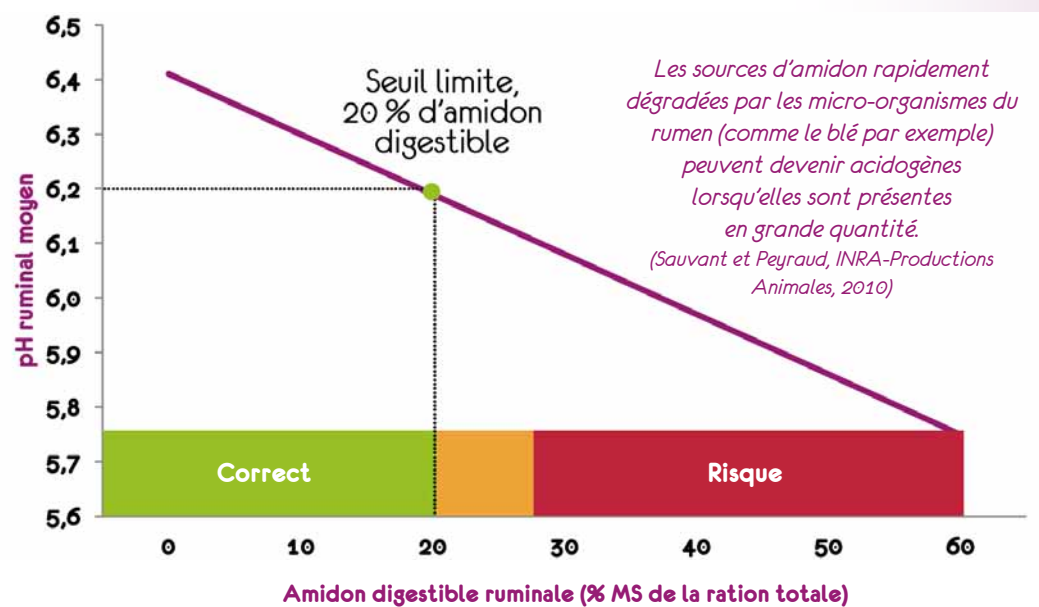
Prévenir les risques d'acidose

Eviter l'acidose consiste à maîtriser l'intensité des fermentations dans le rumen et à favoriser la rumination.

- **Faire ruminer** : la **fibres physique**, caractérisée par la taille des particules, et la **fibres chimique**, c'est à dire la proportion de parois végétales dans la ration, sont responsables d'une rumination optimale estimée par le dosage de la fibre totale (NDF) ou de la cellulose brute.
- **Contrôler la vitesse de dégradation des glucides** de la ration (voir le graphique ci-dessous).
- En cas d'acidose latente, **les apports de bicarbonate sont efficaces**. On recommande une dose de 200 à 250 g/j. Par contre, l'utilisation préventive du bicarbonate dans les rations ne présentant pas de risque acidogène n'a aucun intérêt zootechnique.

Idée reçue : l'ajout de paille dans la ration n'est pas un moyen efficace de prévention de l'acidose. Cette adjonction d'un aliment très fibreux à la ration a pour effet pervers d'en diluer la densité énergétique. Maintenir le même niveau d'apport nécessite d'augmenter les quantités de concentrés. Globalement, le risque acidogène de la ration est donc peu modifié.

Amidon digestible et risque d'acidose



A retenir

- **Adapter sa stratégie d'alimentation** : le couple fibre/amidon est ainsi à piloter. Une ration fibreuse (plus de 40 % de NDF dans la matière sèche ingérée) pourra intégrer jusqu'à 28 - 30 % d'amidon, alors qu'avec une ration à 35 % de NDF, l'apport d'amidon devra se situer à un maximum de 25 %.
- **Penser que les équipements** de distribution (fraise, mélangeuse) diminuent la taille des particules.
- **Fractionner les concentrés** apportés en individuel : maxi de 3,5 kg de concentrés par repas.

GÉNOTYPAGE DES FEMELLES

En première ligne

Jusqu'à l'arrivée de la génomique, la sélection laitière disposait d'informations génétiques beaucoup moins fiables pour les femelles que pour les mâles. Grâce au génotypage, ce handicap est levé : la précision d'un index génomique d'une femelle sans lactation connue est égale à celle d'une femelle avec quatre lactations.

Les retombées pour les éleveurs laissent présager une véritable révolution dans la sélection de leurs troupeaux : le processus est désormais en marche. Jusqu'en 2011, les génotypages étaient réservés aux femelles ciblées par les entreprises de sélection. Désormais, la possibilité est ouverte à toute femelle inscrite à l'état civil bovin (ECB) avec 4 grand-parents connus.

Les éleveurs montbéliards ont rapidement compris l'intérêt de ce nouvel outil d'amélioration génétique mis à leur disposition : 6 385 génotypages femelles ont été réalisés du 01/01/2011 au 15/10/2012. Cela représente 29,5 % des génotypages femelles toutes races alors que la part de la Montbéliarde dans le cheptel laitier national est de 16,4 % (voir tableau).

L'enjeu est de taille pour la race : connaître au plus vite la valeur des jeunes femelles sur tous les critères afin de les accoupler au mieux avec les taureaux disponibles. En fonction de leurs objectifs d'élevage, les éleveurs peuvent encore mieux maîtriser le renouvellement du troupeau par l'utilisation raisonnée de l'IA en semence sexée et de la transplantation embryonnaire.

Devant tant de bénéfices, la forte motivation des éleveurs montbéliards pour le génotypage d'un maximum de leurs génisses est une réalité : l'avenir de la race et sa progression génétique en seront les heureux bénéficiaires.

Le génotypage femelle réalisé par les éleveurs

(01/01/2011 au 15/10/2012)

	Montbéliarde	Normande	Prim'Holstein
% de vaches contrôlées dans le cheptel national en 2011	16,4	9,4	67,6
Nombre de génotypages femelles	6 385	2 653	12 397
% par rapport au total de génotypages toutes races	29,5	12,2	57,3

Source : Valogène



Grâce au génotypage, la précision d'un index génomique d'une femelle sans lactation connue est égale à celle d'une femelle avec quatre lactations.

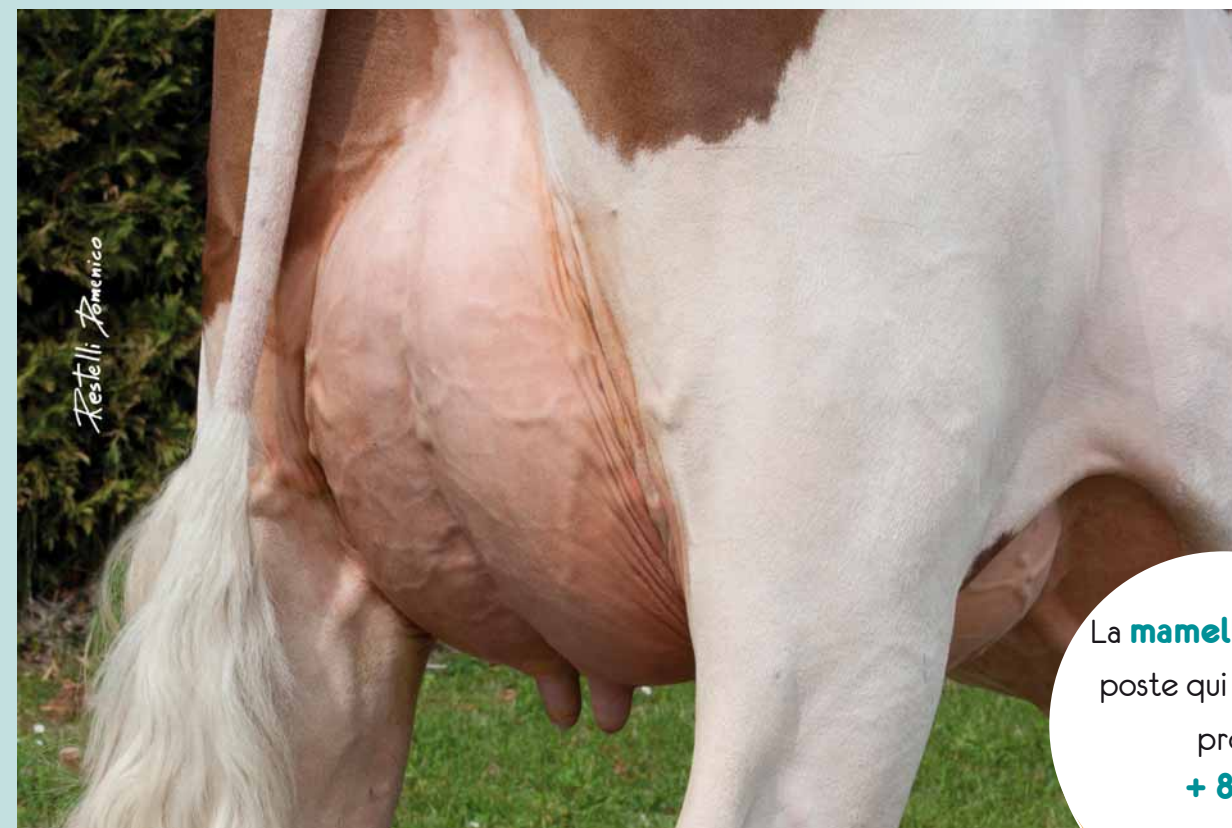
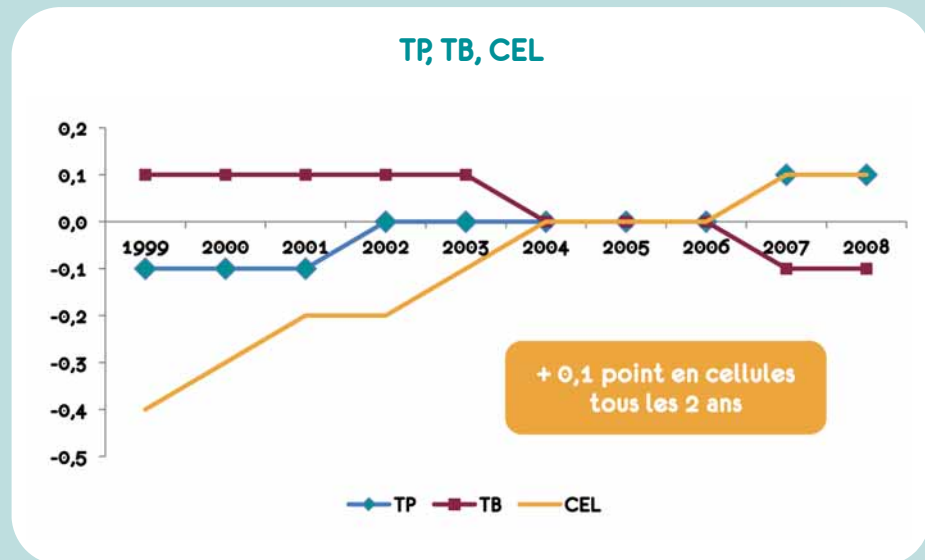
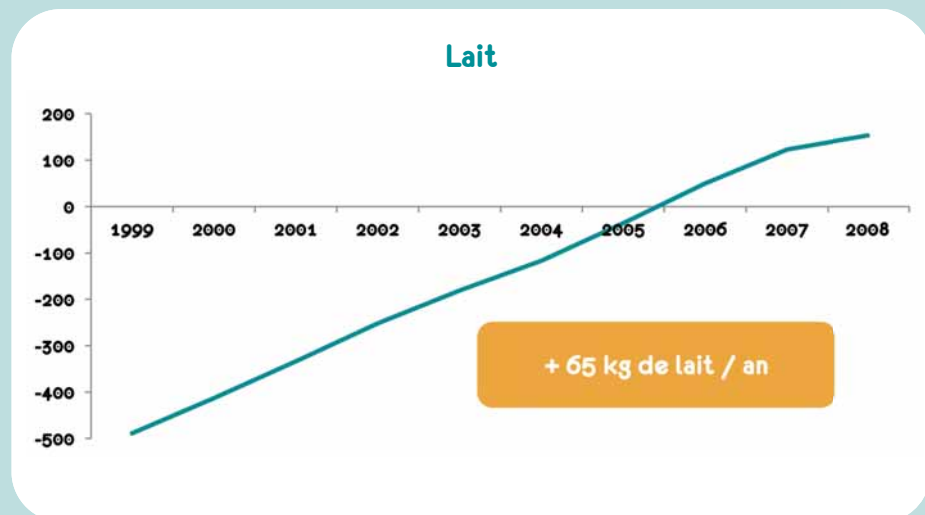
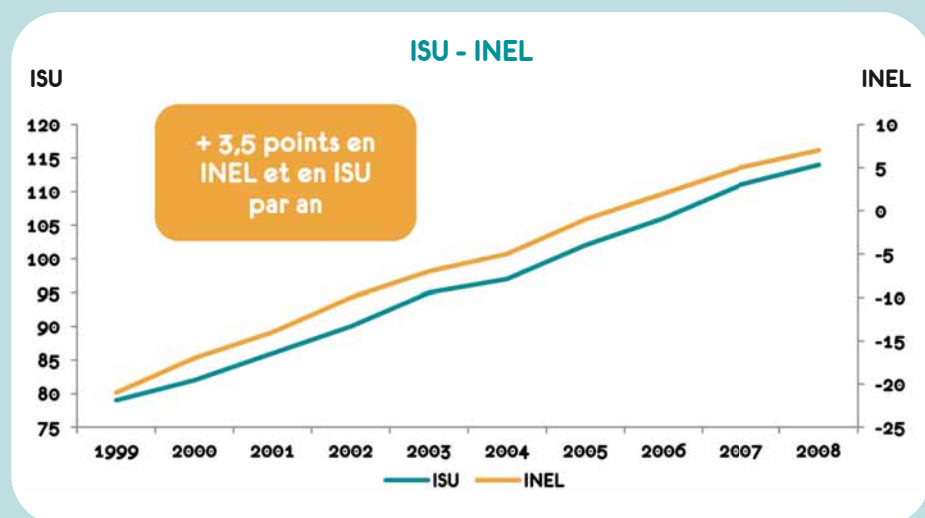
Chiffres-clés

Près de **70 000** nouvelles femelles indexées chaque année

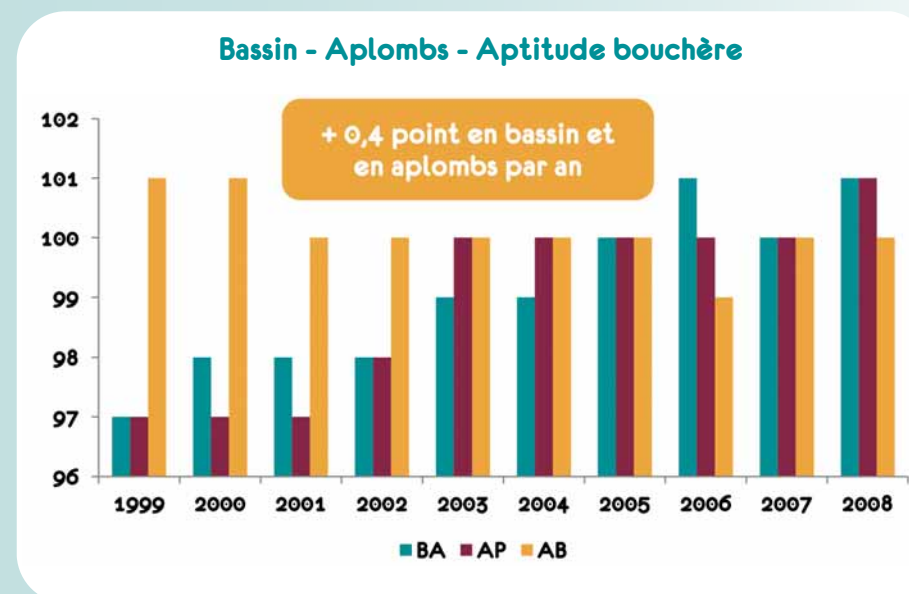
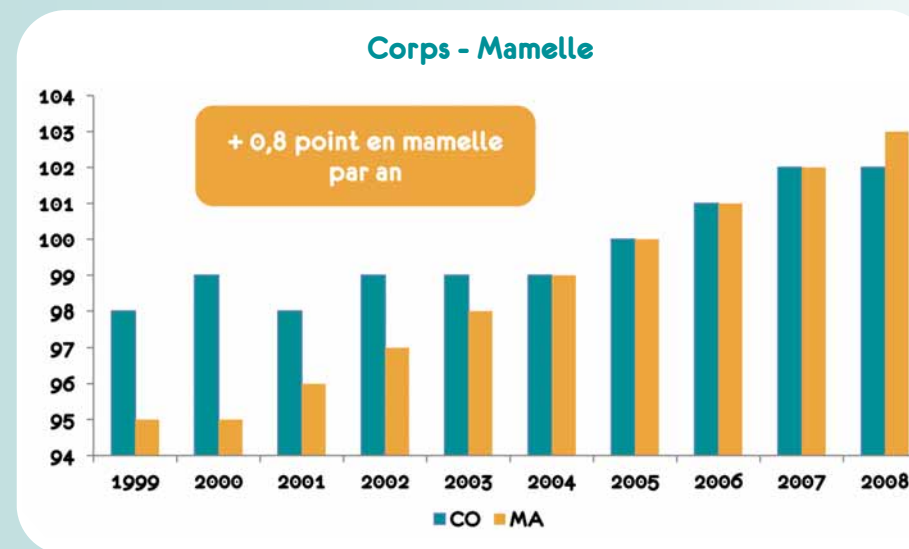
+ 642 kg de lait en 10 ans

+ 1 point / an en morphologie de 2003 à 2008

Évolution génétique de la base de sélection femelle (par année de naissance)



La **mamelle** est le poste qui a le plus progressé : **+ 8 points en 10 ans**



Les données exprimées dans les graphiques présentés sur cette double page traduisent l'évolution génétique de la population femelle par année de naissance.

Les progrès en INEL et en ISU sont semblables. La tendance est également franche en ce qui concerne le lait avec 65 kg de gain par an entre 1999 et 2008. Les taux ne connaissent pas la même embellie, notamment le TB. A contrario, pour les cellules, l'évolution est favorable et devrait s'accroître car les nouveaux taureaux évalués en génomique et actuellement diffusés sont meilleurs que leurs aînés.

Mais c'est en morphologie que les améliorations sont les plus substantielles (+ 5 points en 5 ans pour les index mamelle et morphologie). En corps, bassin et aplombs, la race gagne 0,4 point par an ; en mamelle, cela va 2 fois plus vite. Pendant ce temps, l'aptitude bouchère reste stable.

Consultez les données raciales (meilleurs élevages et meilleures lactations) sur : www.montbeliarde.org rubrique « fiches et posters ».

Sources : INRA - Institut de l'Élevage - « Bilan d'indexation des races bovines laitières - Résultats 2011 ».

Synest

SYNERGIE - EST

Un outil conçu par des éleveurs afin de répondre aux besoins de gestion de leurs troupeaux via un portail informatique simple, convivial et sécurisé.

Développé sur une grande partie de la France et utilisé par plus de 40 000 éleveurs au total

- ✓ **Notifications de mouvement électroniques** : moins de papperasse, plus de rapidité !
- ✓ **Saisie du cahier sanitaire**, des événements de **reproduction** troupeau, du cahier de **fertilisation** simplifiée !
- ✓ **Historique** d'un animal, de la **généalogie** jusqu'au dernier traitement, **inventaire** détaillé et précis de mon cheptel.
- ✓ **Utilisation de la version poche ou mobile** pour faire mes saisies et visualiser mes animaux n'importe où.
- ✓ **Analyse** et valorisation des données transmises par mes organismes : pages spécifiques **OS Montbéliarde** avec accès direct au **bilan** et **inventaire génétique**, index, fiches techniques taureaux et fiche jeune



Bio et Montbéliarde : un mariage de raison

La Montbéliarde, grâce à ses qualités d'élevage, s'inscrit parfaitement dans les systèmes de production biologique.

En moins de dix ans, la proportion des français déclarant ne jamais consommer de produits bio s'est abaissée de 53 % en 2001 à 39 % en 2011. 6 restaurants collectifs sur 10 servent des aliments issus de l'agriculture biologique, principalement des fruits, des légumes et des produits laitiers. Face à cette demande sociétale, des programmes (41) de développement soutenus par le Fonds Avenir Bio se mettent en route : 11 d'entre eux sont dédiés à des productions animales : viande et lait.

Les élevages que nous avons rencontrés ont un historique plus ou moins long avec la Bio, mais une chose est sûre, leur conversion découle d'une démarche très méthodique. L'affouragement, au cœur du système, cède à une vraie révolution et accorde une large préférence à l'herbe, même si les « nouveaux bios » peuvent conserver un peu de maïs. La productivité laitière, très variable dans tous les systèmes, démontre qu'il faut tendre vers un niveau technique supérieur et qu'il ne faut pas lâcher la génétique. Les producteurs s'attachent à rechercher l'autonomie, limitant ainsi les intrants qui sont très coûteux en bio. Et tous s'accordent sur un point essentiel : « on nourrit le sol, pas les plantes ! »

Après avoir établi un état des lieux de la Bio en France, vous découvrirez, dans ce dossier, que la Montbéliarde apporte des réponses techniques et économiques indéniables dans ce mode de production. Parmi les exploitations visitées, 2 ont choisi de l'introduire dans leur troupeau en même temps qu'elles se tournaient vers la Bio.



Jérôme Pavie
chef de projet
à l'Institut de l'Élevage

Un nouvel équilibre sol-animal

La conversion à l'agriculture biologique n'est pas une simple transposition de techniques. Elle impose une re-conception du système, remettant en cause les habitudes et les savoir-faire initiaux. Elle conduit à la recherche d'un nouvel équilibre sol-animal et d'une production optimisée sur les capacités de l'exploitation en limitant les intrants et en privilégiant l'autonomie. Plus que l'adaptation du troupeau, celle du système fourrager et alimentaire est la plus compliquée. Elle nécessite des recompositions d'assolement avec des rotations plus complexes et l'élargissement des surfaces fourragères, cela pour satisfaire un troupeau en agrandissement. Si la productivité peut baisser, la ration doit rester équilibrée et le lait, garder toutes ses exigences de qualité.

Pour les éleveurs, parmi les nombreuses interrogations, figure celle de la race et du type de vache à privilégier. Le cahier des charges de l'agriculture biologique favorise clairement les races locales. Une manière de garantir les meilleures adaptations au terroir et aux contraintes de la région. La qualité du « matériel génétique animal » se pose, avec, il est vrai, un moindre intérêt pour la productivité laitière, limitée, non pas par le potentiel génétique mais par les contraintes du système biologique (fourrages, complémentation, coûts des concentrés, etc.). Les éleveurs biologiques recherchent des animaux avec de bonnes qualités maternelles, aptes à la reproduction, à produire un lait de qualité (taux et cellules), à vieillir dans les troupeaux pour abaisser le taux de renouvellement... Autant d'atouts que peut faire valoir la Montbéliarde.

PHILICOT, une EQUIPE PROCHE de VOUS et de vos PREOCCUPATIONS d' ELEVEURS

PHILICOT

BP 68 – 71150 CHAGNY
Tél. : 03.85.87.50.50
www.philicot.fr

VOTRE CAPITAL NUTRITION ANIMALE

ÉTAT DES LIEUX

Une alternative qui prend de l'ampleur

L'agriculture biologique franchit un cap dans sa dynamique de croissance. Le million d'hectares de terres cultivées dans ce mode de production a été dépassé au cours du premier semestre 2012. Que ce soit en production ou en consommation, la Bio affiche des progressions à 2 chiffres entre 2010 et 2011.

Fin 2011, la France compte 23 135 exploitations agricoles engagées en Bio, soit 4,5 % des exploitations françaises, et 975 411 hectares conduites en Bio (dont 275 841 ha en conversion), soit 3,56 % de la surface agricole nationale. L'évolution (voir figure 1) est spectaculaire ces 4 dernières années : + 12,3 % pour les exploitations et + 15,3 % pour les surfaces en 2011 par rapport à 2010. La région Rhône-Alpes reste la première région en France en nombre d'exploitations (2 554) talonnée par le Languedoc-Roussillon (2 531) et Midi-Pyrénées (2 428).

Sur les 975 141 hectares cultivés en bio, 65 % sont toujours en herbe ou en cultures fourragères. La région (voir figure 2) concentrant le plus de surfaces bio par rapport à sa SAU totale est Provence-Alpes-Côte d'Azur. Elle est suivie du Languedoc-Roussillon, de la Corse, de Rhône-Alpes et de l'Alsace.

1 agriculteur bio sur 3 est éleveur

Un tiers des exploitations bio françaises ont au moins un atelier d'élevage en 2011 ; le nombre d'éleveurs bio a augmenté de 20 % par rapport à 2010. Les plus fortes progressions du nombre d'animaux sont enregistrées dans le secteur des poules pondeuses, des bovins laitiers et des caprins.

Les 23 135 exploitations se répartissent ainsi : 63 % ont des surfaces toujours en herbe et/ou des cultures fourragères, 38 % cultivent des grandes cultures, 42 % produisent des fruits et/ou des légumes frais, 20 % ont des vignes, 34 % pratiquent l'élevage, 22 % ont un troupeau de vaches laitières ou allaitantes.

Le marché alimentaire bio représente près de 4 milliards d'euros en 2011 (2,4 % du marché total). La consommation de produits ou d'ingrédients bio incorporés dans les plats servis en restauration collective a augmenté de 21 % par rapport à 2010. Côté commercialisation, notons que plus d'un agriculteur bio sur deux pratique la vente directe, le plus souvent à la ferme ou sur les marchés.

Figure 1 - Évolution de la bio (source : agence bio)

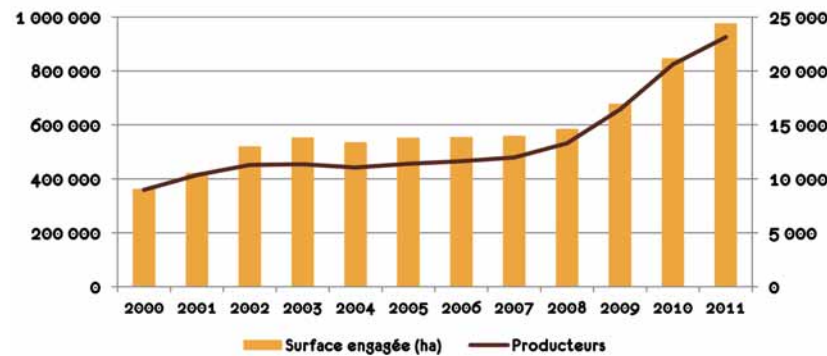
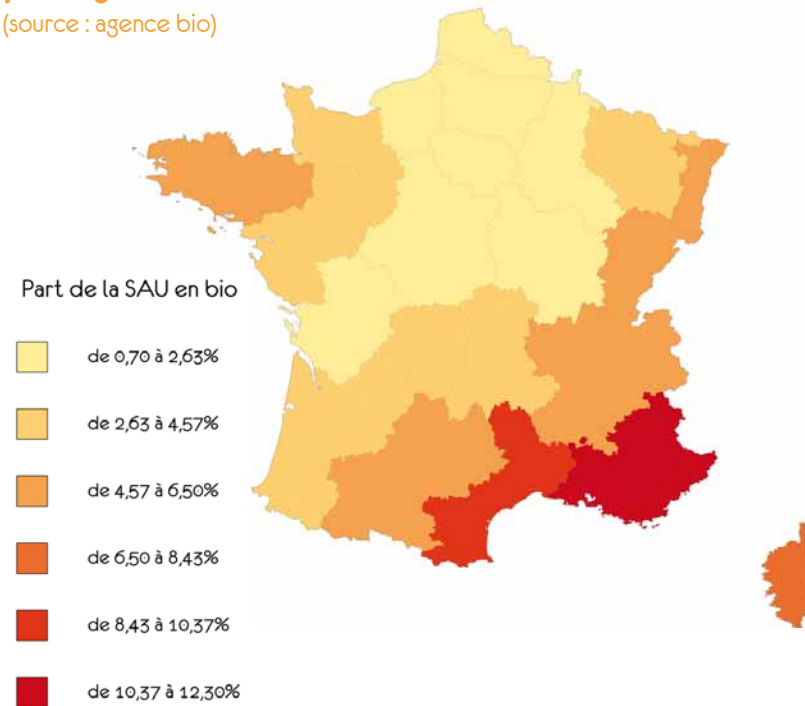


Figure 2 - Part des surfaces conduites en bio par région en 2011 (source : agence bio)



La filière laitière bio fin 2011

- o 2 400 fermes
- o 106 416 vaches laitières (dont 27 028 en conversion)
- o 2,9 % du cheptel laitier national
- o 350 millions de litres collectés
- o Lait conditionné : 187 millions de litres, fromages : 25 500 t, beurre : 6 280 t, crème : 2 350 t, produits frais : 78 500 t
- o 580 millions d'euros TTC de marché

PHILIPPE TRONET (PAS DE CALAIS)

Remise en cause salutaire

Pour Nathalie et Philippe Tronet, le passage en agriculture biologique et l'adoption de la Montbéliarde ont été l'aboutissement de la remise en cause d'une façon de produire du lait qui ne leur convenait plus.

Avant les années 2000, l'exploitation présente un système très « conventionnel », que Philippe résume ainsi : « *maïs ensilage et des Holsteins à 8500 litres de moyenne* ». Mais plusieurs événements vont réveiller une vive réflexion chez le couple d'éleveurs : la crise de la « vache folle », une rencontre mémorable avec un vétérinaire-conseil, et comme l'avoue Philippe lui-même « *je ne savais pas très bien conduire la Holstein. Les produits miracles ne nous satisfaisaient plus* ». Dès lors, ils réapprennent à travailler différemment : « *nous avons oublié que la vache ruminaît, et par ici, faire du foin paraissait désuet face aux primes céréales* ». Philippe et Nathalie décident de modifier leur façon de produire du lait en réintégrant l'herbe dans la ration. « *Comme ce nouveau système allait nous compliquer la vie, nous souhaitons trouver une compensation financière d'où le passage en bio. Nathalie avait étudié le projet économiquement, et nos premières croisées nous ont sortis d'affaire* ».

7 vaches de 10 ans et plus

Au même moment, les époux décident de faire reproduire leur cheptel avec un taureau montbéliard. « *Nous voulions des animaux plus résistants, qui valorisent bien les fourrages grossiers. Ça n'a pas été facile car nos techniciens de l'époque n'adhéraient pas à tous ces changements* ». Par bonheur, les filles du premier taureau (fils de Gardian) nées en 2001 et 2002 ont été exceptionnelles aux yeux des éleveurs : « *Sept sont encore présentes dans le troupeau* ». Les 2 taureaux suivants ont été moins efficaces si bien que la reproduction est de nouveau assurée par IA. « *L'absorption et la durabilité des F1 nous ont permis de changer de race sans acheter de vache et d'augmenter la production. Nous devons passer de 50 à 70 vaches car nous avons dans le même temps repris du quota* ».

356 kg de concentrés / vache

Aujourd'hui, le troupeau valorise tout ce qui est produit sur la ferme. La ration d'hiver des vaches est composée (en matière sèche) de 3 kg de foin, 3 kg de maïs ensilage, 4 kg de betterave, 10 kg d'ensilage d'herbe préfanée (RGH, trèfle violet), et de regain. Un tourteau de soja/tournesol (à 40 % de MAT) est apporté à raison de 2 kg pendant 100 jours. « *Les meilleures vaches en ont un peu plus et un peu plus longtemps, mais à 800 € la tonne actuellement, il faut être vigilant* ». En moyenne, 356 kg de concentrés sont distribués par vache et par an pour une production économique de 6 700 litres (soit 54 g de concentrés / litre).



Les génisses consomment du méteil à volonté. Ce mélange ensilé (triticale, avoine, pois et vesce) dose 0,78 UFL et 70-75 PDIN-PDIE / kg de MS.

Philippe et Nathalie se sentent à l'aise dans ce système de production biologique et restent ouverts à de nouvelles améliorations. Ils partagent leurs méthodes et leurs résultats avec d'autres agriculteurs au sein d'un groupe « lait bio » animé par la chambre d'agriculture du Pas-de-Calais.

Les génisses sont alimentées avec du méteil.

Repères



- o Nortkerque, 25 km de Calais, 3 mètres d'altitude
- o 65 ha (8 ha de prairies permanentes, 38 ha de prairies temporaires, 6 ha de maïs, 3 ha betteraves fourragères, 10 ha de méteil)
- o 450 000 litres de référence 500 000 litres produits en 2011/12
- o 70 vaches laitières à 6 700 litres (moyenne économique)
- o Prix de lait 2011/2012 : 431,71 €/1000 litres (Laiterie VPM Abbeville)
- o Coût alimentaire VL : 105 €/1 000 litres (dont 28 € pour la SFP, 28 € de fourrages achetés à l'extérieur, 50 € de concentrés et CVM)
- o Frais vétérinaire : 67 €/UGB
- o Marge Brute : 304,33 €/1 000 litres produits - 347,84 €/1 000 litres de quota
- o EBE/produit : 40 %

GAEC PERRAULT (MAINE ET LOIRE)

« Nos vaches s'expriment naturellement »

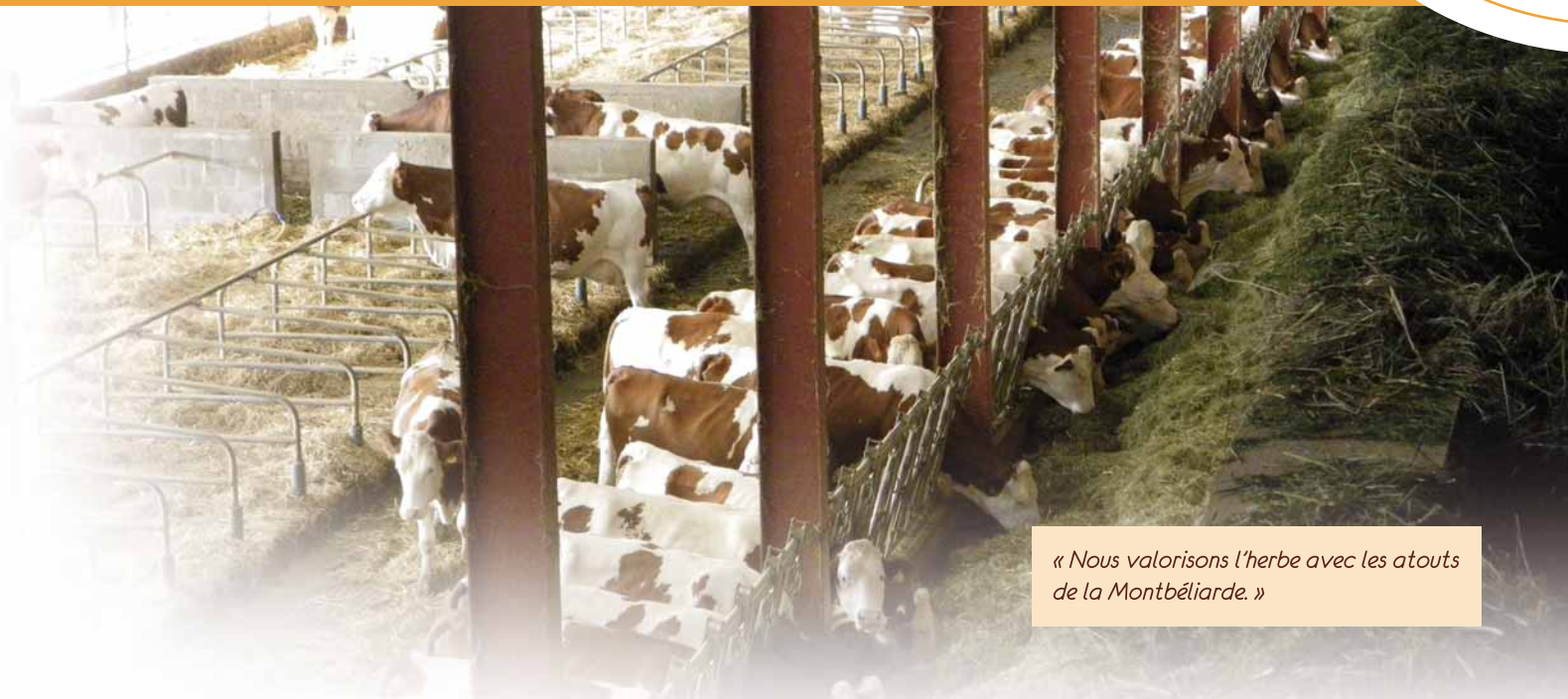
Véritable laboratoire d'idées, la famille Perrault aborde de manière « presque scientifique » tous les éléments de sa structure : séchage en grange, culture des prairies et protéagineux, gestion du troupeau. La crise laitière et le développement d'un système herbager performant orientent les frères vers une conversion en agriculture biologique.



Une réelle harmonie entre les ressources humaines, le troupeau laitier et le foncier conforte les frères Perrault (de gauche à droite : Damien, Sylvain, Florian) dans la conversion de leur exploitation en agriculture biologique.

Une auto-chargeuse, une faneuse, des cellules débordant de foin, 100 vaches au cornadis mangeant du foin, on se croirait en Franche-Comté. Pas du tout, nous sommes en Pays de Loire, aux portes du Lion d'Angers, accueillis par la famille Perrault qui produit du lait avec une ration à base de fourrages secs.

Les trois frères forment la jeune équipe du Gaec ayant remplacé, peu à peu, Marie-Odile et Jean-Marie installés en 1982 sur 36 hectares avec 40 vaches laitières (déjà des Montbéliardes - des pionniers à l'époque) et 275 000 litres. En 1987, suite à un incendie, un séchoir à balles rondes est construit. Lors de son installation, en 2007, Damien reprend 80 hectares et 270 000 litres de lait. Six mois plus tard, Sylvain le rejoint. Le système de séchage devient trop petit et exigeant en temps de travail. « Nous avons changé de braquet... Après visites et profonde réflexion, nous avons opté pour la construction de 6 cellules de séchage traitant, chacune, 90 à 100 tonnes de foin, soit au total 550 tonnes. » Le foin est ventilé avec de l'air chauffé récupéré sous le toit.



« Nous valorisons l'herbe avec les atouts de la Montbéliarde. »

Damien, ancien contrôleur laitier, reconnaît que « la ration sort de l'ordinaire et est peu répandue dans la région. » Les associés s'appuient sur une observation accrue des animaux et utilisent des données concrètes : production, TB, TP, état des bouses, rumination, résultats de fertilité... En hiver, les vaches reçoivent 18 kg de MS de mélange de foin (2/3 de 1^{ère} coupe de graminées et 1/3 de 2^{ème} ou 3^{ème} coupe de luzerne/fétuque ou de légumineuses) complétés par 2,5 kg de mélange céréalière et 2,5 kg de maïs grain humide. La correction azotée est assurée avec 1,5 kg de féverole extrudée incluant 25 % de graines de soja (nécessaires au procédé - seul achat extérieur). Le coût de l'extrusion et de l'addition du soja s'élève à 265 € la tonne. Cette ration est équilibrée aux environs de 23 litres de lait. Deux fois par semaine, 30 g de minéraux sont distribués avec un complément alimentaire (méthode Eurodynam) ; du sel de Guérande est disponible à volonté.

Leur démarche globale est centrée sur la recherche de l'autonomie alimentaire, pour des raisons financières autant que sanitaires. « Nous voulons pérenniser le potentiel des sols et du troupeau. Nous nous sentons plus épargnés par les fluctuations du marché (soja et céréales). Autosuffisants pour la fourniture en azote des sols et du cheptel, nous utilisons nos propres semences, sauf pour le maïs. »

59 % d'EBE sur produit

Entre le comportement du troupeau (peu d'interventions - frais vétérinaires : 4 €/1000 litres), le travail accompli sur les prairies et les cultures, la philosophie de la famille et la concordance de tous ces éléments, la conversion vers l'agriculture biologique va de soi. D'autant que les intrants étant réduits, l'exploitation est peu concernée par le surcoût des produits bio. La crise laitière aidant, l'engagement est pris en mai 2009 et deux ans plus tard, le Gaec intègre le réseau des fermes en agriculture biologique.

Les frères apprécient de témoigner (portes ouvertes) et sont impliqués dans des groupes départementaux d'échanges dont le but est de confronter les résultats technico-économiques de différents systèmes. Ils confirment la volonté des éleveurs du Maine et Loire (notamment montbéliards) de jouer collectif pour s'améliorer. Leurs pratiques, peu courantes, interpellent, mais elles permettent une excellente valorisation de l'atelier laitier : l'EBE atteint 59 % du produit brut d'exploitation.

Repères

- o Le Lion d'Angers, région du Haut-Anjou
- o Gaec familial - 3 frères : Damien, Sylvain et Florian Perrault
- o 200 ha de SAU : 121 ha de prairies multi-espèces, 32 ha de mélange céréalière, 30 ha de luzerne/fétuque, 11 ha de maïs grain et 6 ha de féverole.
- o 730 000 litres de lait
- o Agriculture biologique depuis 01/05/2011
- o Prix du lait : 448 € / 1 000 litres
- o EBE : 418 € / 1 000 litres dont 50 € d'aide à la conversion en bio
- o Marge brute : 419 € / 1 000 litres
- o Coût fourrager : 66 € / 1 000 litres
- o Coût concentré : 51 € / 1 000 litres

Oser nourrir les vaches autrement...

La réussite du foin nécessite un matériel performant et répond à des règles primordiales. L'herbe est fauchée avant 8 heures du matin (faucheuse sans conditionneur) et fanée une première fois avant midi. « Nous comptons 5 minutes pour faner un hectare. » Le soir, le foin est mis en andain. « Il est préservé et reste vert. Le deuxième jour suivant le volume, nous le reprenons en allant plus doucement. » Il est ramassé à un taux de matière sèche avoisinant les 60 à 70 %. Le système de ventilation prend le relais pendant 3 jours. « La capacité de séchage est de 4 hectares par cellule et par jour ce qui correspond à une couche d'un mètre d'épaisseur. Nous rentrons 12 hectares dans la même journée. »

Une connaissance approfondie des variétés, de leur implantation et récolte sont nécessaires pour « oser nourrir les vaches de manière différente. » La production d'herbe repose sur des recettes fourragères à base de mélanges alliant quantité et qualité du produit. Les semis sont réalisés au printemps pour favoriser l'implantation des légumineuses. « Toutes les prairies sont semées sous couvert d'avoine. La récolte de foin d'avoine est destinée aux génisses et aux vaches tarées. Un mois plus tard, nous démarrons la première coupe. »



« Nos vaches paraissent plus sèches, mais elles ont de bons aplombs et des mamelles sans volume. »

« Elles aiment manger du foin »

Avec le séchage en grange, le niveau laitier s'est maintenu. « La Montbéliarde a une bonne capacité corporelle et elle aime manger du foin. Ce régime alimentaire lui convient et ses atouts s'expriment pleinement. Même si elles paraissent plus sèches, nos vaches ont de bons aplombs, des mamelles sans volume et elles vieillissent mieux. » Les associés demeurent exigeants dans leurs choix génétiques et ne veulent faire l'impasse ni sur la qualité des mamelles, ni sur la résistance aux mammites.

Plébiscite pour le foin

- o Faux-plafond de 1 800 m² pour récupérer l'air chaud
- o 6 cellules de séchage pour 550 tonnes de foin (840 m² de surface de séchage)
- o Faucheuse : 8,70 m - Faneuse 12 toupies : 13 m Andaineur 13 soleils : 8 m (n'abîme pas les feuilles de trèfle et de luzerne) Autochargeuse : 80 m³

- o 350 000 € investis (séchoir + matériel)

- o 2 catégories de prairies multi-espèces : graminées (semis : 9 kg de RGA, 6 Kg de fétuque des prés, 2 kg de fétuque élevée, 2 kg de fléole et 1 kg de RGH) et légumineuses (semis : 3 kg de lotier, 3 kg de trèfle hybride, 2,5 kg de trèfle blanc, 2,5 kg de trèfle nain et 1 kg de trèfle violet)

GAEC DES TILLES (JURA)

Le bio de A à Z !

Au Gaec des Tilles à Bersaillin, l'autonomie est le mot d'ordre et la force de l'exploitation, et ce, de la production à la commercialisation.

Conduire un système bio avec un troupeau de 100 vaches au pâturage n'est pas simple, mais possible, comme le démontre la famille Dumont à Bersaillin. Les vêlages de printemps et de fin d'été sont calés sur la pousse de l'herbe, la quantité de concentrés réduite... Le troupeau est remplacé par deux mélanges issus des céréales de l'exploitation (orge - avoine - pois ou triticale - épeautre - féverole). Côté troupeau, un travail continu sur la génétique et les conditions de logement sont des leviers sur lesquels des progrès sont envisageables.

Viande bio et comté bio : mener le produit jusqu'au bout

« On souhaite avant tout mener le produit jusqu'au bout. » L'exploitation adhère à l'association BioDirect qui fournit, entre autres, la cuisine municipale de Lons-le-Saunier et ses 5 000 repas par jour (3 000 scolaires, 1 000 hospitaliers, 300 personnes âgées, 200 d'entreprises, 500 au self municipal). Une vingtaine d'éleveurs se sont structurés pour fournir à leurs clients une viande bio locale de qualité produite selon une charte d'élevage précise (Montbéliardes de moins de 8 ans taries au moins trois mois, classement P+3 minimum...). Fort de son dynamisme, le groupe peut négocier avec de grands industriels de la viande, des grilles tarifaires tous les trimestres ou passer des accords avec des fournisseurs d'intrants pour l'élevage.

Le système de valorisation de la viande se transpose aussi sur la transformation du lait bio en comté. La coopérative de Plasne où est traité le lait de l'exploitation adhère, avec les fruitières de Chevigny, Lavigny et Oussières au GIE Union des Fruitières Bio Comtoises. Avec un salarié à la logistique et deux commerciaux en France et à l'étranger, ce GIE a commercialisé 307 tonnes de comté sur l'année 2010. 50 % des meules sont affinées à façon et commercialisées ensuite, la deuxième moitié est vendue « en blanc » à différents affineurs.

Cette prise en main collective et la proximité des producteurs à leur produit final sont des éléments qui confortent les associés du Gaec dans le choix de l'agriculture biologique. La demande soutenue en aliments issus de la Bio est porteuse pour la filière. Combinée à une bonne rigueur technique, cette vitalité permet une bonne valorisation des produits de l'élevage.

Références technico-économiques

Lait	6 200 kg / vache	560-580 € / 1 000 litres
Concentrés	680 kg / vache	102 g / litre
Réformes	331 kg de carcasse	3,63 € / kg

GAEC DU SENTIER VERT (ILLE ET VILAINE)

Sortons des sentiers battus

Suite à une refonte de l'assolement et à la certification de leur exploitation en agriculture biologique, les associés du Gaec du Sentier Vert accélèrent la « montbéliardisation » de leur troupeau.

Après des expériences professionnelles (contrôle laitier pour Jérôme, équipement de traite pour Benoît), les deux beaux-frères s'installent en 2005 sur l'exploitation familiale du second et reprennent la structure d'un tiers, regroupant 2 troupeaux de 35 Prim'Holstein. Ils engagent une réflexion visant un coût de production optimal du litre de lait. Le système fourrager est orienté vers la culture de l'herbe et de protéagineux pour une conversion en bio. Un bâtiment (aire paillée - roto 24 places) est construit et il est prévu d'intégrer des Montbéliardes.

La gestion du parcellaire (herbe ou céréales) requiert une certaine technicité. « Le choix des espèces et des variétés de plantes fourragères est fonction de la nature des sols. Il est adapté aux différents sites mais surtout, il dépend de la destination finale du produit : pâture pour les laitières, pour les génisses ou fâche. » assurent les associés. « Le déprimage, le stade de récolte, l'organisation des chantiers d'enrubannage, les interactions parcelle/troupeau » sont à apprécier pour aboutir à l'autonomie en énergie et en azote.

Les Montbéliardes persistent et signent

Même si le système alimentaire repose sur l'herbe, 3 kg de MS de maïs constituent « le fond d'auge » en période de pâturage (fin février au 15 décembre). La complémentation tient compte avant tout du stade de lactation (10 - 30 jours après vêlage ; 30 - 120 j : 120 - 150 j) et privilégie la reproduction. Après le vêlage, durant 3 jours, les vaches ne reçoivent que du foin (pratique importée d'un stage au Canada). La complémentation ne démarre que 10 jours après la mise-bas et s'arrête à 150 jours. Résultat : 400 kg de concentrés par vache !

Les premières Montbéliardes sont arrivées en 2007. « Elles répondent à nos exigences concernant le taux leucocytaire, les membres et la fertilité. Ayant une très bonne aptitude au pâturage, elles ne craignent pas les changements de parcelle ou de stade de végétation. Elles mènent le troupeau au pré. » Les éleveurs apprécient leur courbe de lactation régulière permettant des économies de concentrés et reconnaissent qu'elles sont peu concernées par les mammites. La réussite en 1^{ère} IA tourne autour de 50 % sur le troupeau mais atteint près de 75 % pour les Montbéliardes. « Nous sommes à 40 % de Montbéliardes ; d'ici un an, nous serons à la moitié et l'objectif est d'arriver à 100 %. Cette année, nous avons même prévu d'inséminer nos Holstein avec du Montbéliard. »

Ration

- o **Eté** : Pâturage au fil (avancé matin et soir), 3 kg d'ensilage de maïs, blé (10 - 30 jours après vêlage : 1 kg ; 30 - 120 j : 2 kg ; 120 - 150 j : 1 kg), 100 g de minéraux, 50 g d'oxyde de magnésium
- o **Hiver** : 8 kg MS ensilage maïs, 4 kg MS enrubannage type fibreux (fêtuque élevée - RGA), 4 kg d'enrubannage type azote (luzerne - trèfle), tourteau (1,5 kg de colza ou 800 g de soja), mélange de céréales - tourteau (10 - 30 jours après vêlage : 1,5 kg ; 30 - 120 j : 3 kg ; 120 - 150 j : 1,5 kg), 100 g de minéraux

Repères

- o Bersaillin (zone Bresse-Revermont), canton de Poligny
- o 250 m d'altitude
- o 4 UTH : 3 associés (Jocelyne, Claude et Thomas Dumont) et 1 salarié
- o 202 ha de SAU
- o 580 000 litres de lait vendus à la fruitière à comté de Plasne
- o 160 UGB dont 100 laitières
- o Vente de vaches et génisses en élevage
- o Agriculture biologique depuis 2002



Le système de valorisation de la viande se transpose sur la transformation du lait bio en comté.

Repères

- o Rannée, près de La Guerche de Bretagne
- o Gaec 2 beaux-frères : Benoît Poirier et Jérôme Veysièrre
- o 92 ha de SAU : 52 ha de prairies (32 de RGA - trèfle blanc, 10 de RGH - trèfle violet, 10 de fêtuque élevée - RGA - trèfle blanc), 15 ha de maïs, 8 ha de céréales, 5 ha de luzerne, 4 ha de méteil à enrubanner et 3 ha de méteil à battre ou féverole
- o 435 000 litres de lait livrés à Lactalis
- o Prix du lait : 434 €/1 000 litres
- o Fourrages : 29 €/1 000 litres
- o Concentrés : 34 €/1 000 litres
- o EBE : 300 €/1 000 litres



Benoît et Jérôme font pâturer leurs vaches de fin février au 15 décembre.

Génisses : un atelier à part entière

Dans le Doubs, le paysage se déclinant autour de l'élevage, les jeunes femelles occupent les surfaces en herbe, pas toujours mécanisables. Chez Jean Paul Dotal, à Laviron, l'élevage des génisses tient une place importante dans la vie de l'exploitation, s'appuyant sur les forces de la filière raciale.

La vente de reproducteurs n'est pas ici un sous-produit de l'atelier laitier, mais une production à part entière. Une partie de la ferme, de l'assolement, de l'investissement génétique mais surtout du revenu est construite autour de la vente. Loin d'être un atelier subi, il est anticipé, prévu et préparé afin de satisfaire les débouchés développés par la filière montbéliarde, tant en France qu'à l'exportation.

L'exportation, une longue histoire

Les premiers animaux vendus par Jean-Paul étaient des femelles à destination du Maghreb. « En février 1991, peu après mon installation, ma première vente : 2 vaches pour l'Algérie. Je me souviens très bien de voir arriver Jean-Marie Jouillerot, le commercial de ma coopérative Géniatest, avec un client algérien sous la neige. » Nous sommes dans la droite ligne de la famille car le père de Jean-Paul avait commercialisé sa première génisse à l'export, également vers l'Algérie, en 1962.

A la création du Gaec père-fils, le besoin de dégager 2 revenus avec un quota de 186 000 kg accélère le développement de l'atelier de pro-

duction et de vente de génisses. Sur l'exploitation, 61 ha sont en prairies. Outre la surface de fauche (35 ha), 26 ha sont destinés au pâturage dont 18 ha non utilisables par les vaches. Cette surface est valorisée par les 30 génisses élevées chaque année. « Il me paraît plus intéressant de nourrir des femelles reproductrices que des animaux d'engraissement ».

Un atelier raisonné

Toutes les femelles nées sur l'élevage sont conservées et 2 ou 3 génissons peuvent être achetés, en complément. Chaque année, entre 25 et 30 génisses sont élevées pour permettre la vente de 15 à 18 d'entre elles à l'exportation. Le taux de renouvellement n'est pas élevé. « Je garde toujours un fond de commerce de vaches d'âge, sans problèmes, qui se conservent très bien et qui font du lait. Ces vieilles vaches sont rentables et rendent possible la vente des génisses non monopolisées par un fort besoin en renouvellement. » L'essor de la semence sexée se traduit très bien chez l'éleveur et va de pair avec le besoin croissant en animaux pour l'exportation.

Repères

- Laviron (centre du Doubs), canton de Pierrefontaine-les-Varans, zone AOP Comté
- 725 mètres d'altitude
- 1 UTH
- 65 ha de SAU dont 61 ha de pré (10 ha non mécanisables et 8 ha réservées aux vaches en production) et 4 ha de céréales autoconsommés
- 40 Montbéliardes à 6 003 kg de lait à 40,0 TB et 33,3 TP - ISU 116 - INEL 11
- 226 000 litres de lait vendus à la coopérative du village
- Vente de 15 à 18 génisses et 5 vaches vélées par an



« Il me paraît plus intéressant d'élever des femelles reproductrices que des animaux d'engraissement. »

La commercialisation se tourne vers l'exportation pour plusieurs raisons. La vente de génisses avec peu de gestation (environ 4 mois) occasionne une plus-value plus précoce que des génisses prêtes ou des bœufs. La rotation des animaux est rapide, d'où un moindre besoin en bâtiments et une trésorerie plus rapidement mobilisée. Une logique de vêlage précoce avec une IA entre 15 et 22 mois favorise ce système. Enfin, le prix est un élément décisif dans cette vente qui intervient tôt. L'export, c'est aussi un choix de filière. « Nous avons des organisations qui se sont investies pour la Montbéliarde. A des moments où nous avons besoin de vendre nos animaux, les structures d'exportation, Coopex en particulier, ont investi dans des débouchés. Le renvoi d'ascenseur est logique vis-à-vis de Coopex qui fait le maximum pour varier les destinations et raisonner sur le long terme. Je conserve un lien étroit avec le commercial de ma coopérative pour valoriser au mieux les animaux que je choisis de vendre en fonction des marchés à satisfaire et des opportunités. »



Sur la campagne 2011-2012, sur 54 IAP 37 doses sexées ont été mises en place.

Des outils pour proposer des génisses



Semence sexée, transplantation, exportation, le Gaec du Mont du Ciel utilise toute les armes de la filière montbéliarde pour produire et vendre des femelles.

Favorisé par une bonne ambiance et une organisation bien rodée, un raisonnement commun transpire de toute visite au Gaec du Mont du Ciel à Rillans (25 - canton de Rougemont). Six associés sont organisés en « équipes » sur les différents ateliers : 470 ha (200 ha en herbe, 180 ha de céréales, 50 ha de maïs ensilage, 25 ha de luzerne ensilée et 15 ha de maïs grain), 130 vaches laitières (1 100 000 litres de lait - 9 337 kg de lait à 33,7 TP), 15 vaches allaitantes et un atelier taurillons. La création de la structure est récente (avril 2010) et résulte de la fusion de 3 exploitations du village qui avaient les mêmes productions : lait standard et taurillons. Et que ce soit au niveau de l'élevage ou des céréales, les collaborateurs (Sébastien, Henri et Francis Cuenot, Jean-Marie, Dominique et Etienne Cour) entretiennent une relation durable avec leurs coopératives.

Pour la vente de reproducteurs, le Gaec s'investit dans une filière montbéliarde dynamique, en utilisant des méthodes modernes en termes de reproduction. Aujourd'hui, l'utilisation de la semence sexée

(52 doses sexées pour 176 IAP - 01/07 - 30/06) va permettre à ce jeune et gros troupeau (60 primipares sur les 130 vaches) de développer la vente de génisses, autour de 20 par an pour l'exportation. S'ajoute à cela l'utilisation récente de la transplantation embryonnaire afin de proposer des « génisses supérieures ». De plus, une partie des animaux est vendue en « vaches vélées ». La commercialisation de vaches ayant déjà eu une fille maintient une diversité génétique par la voie femelle au sein du troupeau.

Une réflexion sur la contractualisation auprès de leur coopérative, Géniatest, de génisses destinées à l'exportation est en cours. Celle-ci peut ainsi prévoir au plus juste les exportations et être plus efficace sur les marchés internationaux. « Le choix de se tourner vers l'exportation, c'est un départ d'animaux jeunes, à un stade de gestation précoce et à un prix intéressant, dans un objectif de turn-over rapide. La valorisation des surfaces en herbe autorise l'apport d'un revenu sur cet atelier » précisent les associés.

Réduire la précarité alimentaire

Le continent africain compte des centaines de milliers de vaches et le cheptel est majoritairement composé de races locales qui ne produisent pas suffisamment pour assurer la sécurité alimentaire de la population.

Ces animaux sont exploités de façon traditionnelle. Le pastoralisme demeure la règle et la production par animal reste limitée tant pour le lait que pour la viande (poids vif de 250-400 kg). Les conditions climatiques sont très différentes d'une contrée à l'autre et l'alimentation du cheptel varie dans les mêmes proportions. En Mauritanie ou au nord du Sénégal, la ration est principalement constituée de paille de riz. Le cheptel se nourrit de la faible végétation spontanée. Les éleveurs ne sont pas habitués à récolter le surplus de fourrage et déplacent leurs animaux en fonction de la nourriture disponible. Dans ces conditions, les vaches locales ne peuvent nourrir que leurs progénitures et ne permettent pas d'apporter le confort matériel et la sécurité alimentaire suffisants à la population. A contrario, dans les zones tropicales, la végétation est luxuriante et le fourrage abondant. L'amélioration des pratiques d'élevage est l'enjeu majeur.

Mise en place de programmes de développement

Les gouvernements, la FAO (Food and Agriculture Organization : Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture) ou la banque mondiale sont les principaux instigateurs de programmes de développement agricole et d'insémination. L'enjeu est vital pour l'Afrique. Améliorer les animaux et leurs rendements permettrait un démarrage de la filière lait et réduirait la précarité alimentaire.

Deux axes de travail sont privilégiés : apporter du potentiel génétique et résoudre l'alimentation des animaux pendant la période sèche en apprenant aux populations locales à exploiter les prairies de fauche. Actuellement, le Conseil général et la Chambre d'agriculture du Doubs conduisent une action similaire au Burkina Faso où la Montbéliarde fait partie intégrante du dispositif.

Le croisement Montbéliarde sur Zébu fait des émules

Actuellement, la majeure partie du lait consommé provient de la poudre de lait importée. Augmenter la production locale obéit à deux points stratégiques pour les responsables politiques sénégalais : réduire la facture des importations et donner du travail aux populations locales.



Afin d'améliorer le potentiel génétique du cheptel africain, les acteurs locaux se tournent vers la montbéliarde.

Il y a un million de femelles en âge de reproduction, principalement de race Zébu au nord et N'dama au sud. Ces animaux sont détenus en majorité par le peuple Peul qui pratique la transhumance. Les vaches pèsent autour de 350 kg de poids vif et produisent 2 kg de lait en moyenne, à peine suffisant pour nourrir leur veau. On trouve quelques animaux de race Montbéliarde ou Holstein dans des fermes autour de Dakar.

Augmenter la production laitière : quelle stratégie ?

Pour améliorer la production laitière, le ministère de l'élevage sénégalais a mis en place des aides financières accompagnées d'un programme d'éducation des éleveurs. Le volet financier est consacré à la production fourragère par la fourniture de semences et l'autre volet est destiné à l'aide pour la pratique de l'insémination.

Depuis 5 ans, 33 000 inséminations avec des taureaux de race Montbéliarde, Holstein et Brune des Alpes ont été réalisées. Le potentiel est important au regard du million de femelles fécondables. La pratique de l'insémination est le principal levier d'amélioration génétique du cheptel sénégalais. L'importation d'animaux européens s'avère difficile tant d'un point de vue logistique que financier. Un animal métis issu d'un géniteur montbéliard et d'une vache zébu peut produire 12 kg de lait, permettant ainsi aux éleveurs de se procurer un revenu. La production peut atteindre les 17 kg de lait pour les vaches possédant 3 générations de sang montbéliard ou holstein (près de Saint-Louis au nord du Sénégal). L'autre intérêt de cette pratique est la sécurité sanitaire.

Toutefois, des freins à l'insémination demeurent. Une grande partie des animaux appartient aux éleveurs nomades, le rendez-vous avec l'inséminateur est délicat. La grande majorité des inséminations se fait après un groupage de chaleurs. L'état sanitaire et la condition corporelle ne sont pas toujours à un niveau suffisant, ce qui nuit aux résultats et à la notoriété de cette technique. La mouche tsé-tsé, vecteur de la trypanosomiose, en Casamance (sud du Sénégal) oblige les éleveurs à n'utiliser qu'une génération de géniteurs étrangers à l'Afrique. Cela ralentit les perspectives d'amélioration génétique.

La Montbéliarde

Elle est utilisée par insémination depuis plus de cinquante ans dans beaucoup de pays africains : Mali, Burundi, Côte d'Ivoire, Burkina Faso, Sénégal... Réputée pour sa capacité à multiplier par 6 le potentiel laitier des races africaines, elle est aussi appréciée pour la valeur bouchère de ses veaux mâles, sa rusticité et son adaptabilité aux conditions difficiles rencontrées généralement en Afrique. Plus anecdotique, la couleur rouge est plus appréciée que le noir, couleur du deuil.

La Montbéliarde, dans les années à venir, grâce à ses qualités, doit être un instrument de développement de la production laitière, synonyme de sécurité alimentaire et d'emploi.

Repères

- 13 millions d'habitants
- Capitale : Dakar
- Superficie totale : 196 712 km²
- Climat désertique au nord et tropical au sud
- PIB par habitant : 1819 \$ (34090 \$ pour la France)
- Peu de ressources naturelles, les principales sources de devises étant la pêche et le tourisme
- 15,6 % des emplois sont d'origine agricole

Vache croisée Montbéliarde x N'Dama

Rennes de caractère

Densité, de l'EARL Le Gargotteau (Vendée) remporte le titre de grande championne du Space. Elle s'impose haut la main... non sans montrer un peu de caractère.

Densité a considéré tout au long du concours, et même au moment de monter sur le podium, que c'est elle qui commandait ! Désignée championne jeune et grande championne, cette jeune vache puissante allie toutes les qualités recherchées dans la race. Le juge du jour, Jérémie Castanet (Haute-Loire), explique que « cet animal s'impose grâce notamment à la qualité de ses aplombs et à sa couverture musculaire. Je sais que mes collègues éleveurs dans l'Ouest sont très attachés à la mixité de la race. » Vitallia de l'EARL La Pitardière (85), toujours au rendez-vous, ne repart pas bredouille puisqu'elle remporte le prix de la meilleure laitière. La championne adulte n'est autre que Clochette, de l'EARL de la Villechère (35), déjà remarquée lors des précédentes éditions pour ses qualités de mamelle.



Elve grande championne, Densité a produit en 305 jours, à sa 1^{ère} lactation, 7 574 kg de lait à 41,6 TB et 35,4 TP. Sa couverture musculaire lui a permis de faire la différence.

Des mamelles pour vieillir

Côté mamelles, dans la catégorie jeune, c'est Election du Gaec Dabo (53) qui s'impose. « Elle survole le concours avec une attache avant très longue et solide, peu de volume et des trayons idéalement placés. Tout est réuni pour que cette mamelle, à la fois esthétique et fonctionnelle, vieillisse très bien dans le temps. » s'exclame le juge. Dans les adultes, le Gaec Perrault (49) s'illustre grâce à Colchique. « Ce n'est pas la mamelle la plus irriguée mais techniquement, c'est celle qui présente le moins de défauts. »

Bravo à tous les éleveurs qui ont inscrit des animaux et qui permettent ainsi de promouvoir la race. Ils peuvent compter sur l'OS Montbéliarde et la FEMO (Fédération des Eleveurs Montbéliards de l'Ouest) qui travaillent ensemble à l'amélioration de la coordination et de la présentation des animaux.



Clochette remporte le championnat adulte. Elle clôture sa 3^{ème} lactation à 9 326 kg de lait à 36,5 TB et 33,7 TP.

Championnats	
Jeune et grande championne	Densité (Ralph JB/Louksor) à l'EARL Le Gargotteau - 85 Bouin
Adulte	Clochette (Papayou/Masolino) à l'EARL de la Villechère - 35 Val d'Izé
Mamelles	
Jeune	Election (Ralban/Pernan) au Gaec Dabo - 53 Bourgon
Adulte	Colchique (Redon/Nikos) au Gaec Perrault - 49 le Lion d'Angers
Autre prix spécial	
Meilleure Laitière	Vitallia (Micmac/Joyau d'Or) à l'EARL La Pitardière - 85 Moutiers sur le Lay



Programme à la carte



La méthode HY-Diet c'est : "L'hygiène alimentaire à chaque étape"

Fabriqué en France par Laboratoire ADITEC (FR 35 090 001) - Distribué par HYPRED - 57, Boulevard Jules Verger - B.P. 10180 - 35803 DINARD Cedex
Tél. : 02 99 16 50 00 - Fax : 02 99 16 50 20 - hypred@hypred.fr - Règlement (CE) N° 767/2009 concernant la mise sur le marché et l'utilisation des aliments pour animaux.

PHénix

Sanders pilote l'efficacité ruminale avec la gamme PHénix !

- Des aliments performants et sécurisés
- Un système de sonde pH pour le monitoring ruminale
- Des résultats de haut rang !

Contactez nous gratuitement au :

N° Vert 0800 007 714

SOMMET DE L'ÉLEVAGE (PUY-DE-DÔME)

Fitness en grande forme

Plus de 80 000 visiteurs arpentent les allées de la 21^{ème} édition du Sommet de l'élevage. Ce record de fréquentation confirme l'intérêt porté par les professionnels à ce salon d'envergure internationale.

Le concours démarre, ce mercredi matin, sous les meilleurs auspices. Une délégation du ministère de l'agriculture russe, très attentive au choix de Philippe Gros (25), investit le ring pour scruter de plus près les qualités des primipares engagées dans les sections espoirs. C'est dans la première de celles-ci que notre juge repère sa championne, qu'il élira d'ailleurs grande championne plus tard. « Elle m'a bluffé grâce sa ligne de dos, ses profondeurs de poitrine et de flanc et son excellente attache arrière ». Fitness (Triomphe) appartient au Gaec de Belle Croix (42) ; c'est la deuxième vache de cet élevage (après Carlotta en 2010) qui accède au titre suprême en étant inscrite dans la catégorie espoir.

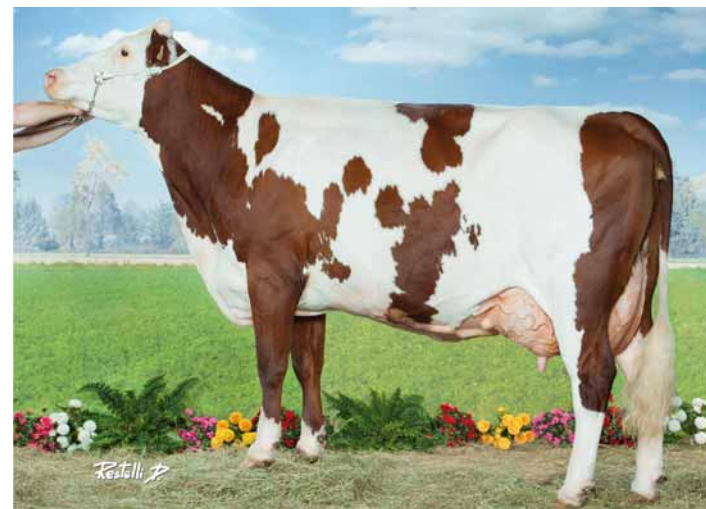
Europe (Rougala) au Gaec Elevage Morel (63) retient l'attention de notre juge pour le championnat jeune. « Elle allie puissance, taille et profondeurs. Ses autres points forts sont dans la mamelle : une attache arrière haute et large et un support qui fait très bien son travail. » Dans les adultes, il apprécie l'aisance dans ses déplacements de Barbiche (Ojoli



Europe, la championne jeune, a produit à sa 1^{ère} lactation, en 305 jours, 9 638 kg de lait à 40,9 TB et 34,1 TP



Elue grande championne, Fitness (27,2 kg de lait au 1^{er} contrôle) n'est autre que la fille de Trotinette (Lautechaux/Tafia), la championne adulte du départemental de la Loire 2008.



Championne adulte, Barbiche a produit en 3^{ème} lactation 9 237 kg de lait à 43,3 TB et 36,9 TP en 292 jours.

JB), propriété du Gaec des Lauriers (15). « Elle est complète, puissante et très régulière. Elle possède beaucoup de qualités dans les membres. Mais c'est le support qui a fait la différence. »

Au niveau des mamelles, Philippe prône la hauteur des blocs arrière et des planchers ainsi que la force des supports. En espoirs, Enigme (Santon JB) du Gaec du Buisson (63) s'impose ; en jeunes, c'est Eclipse (Oriol) au Gaec des Rocs (43) qui rafle la mise et en adultes, Conchita (Redon) au Gaec de Belle Croix (42) surclasse ses adversaires. Le challenge interdépartemental est remporté par le Cantal.

Championnats	
Espoir et grande Championne	Fitness (Triomphe/Lautechaux) au Gaec de Belle Croix - 42 Chazelles sur Lyon
Jeune	Europe (Rougala/Osmium) au Gaec Elevage Morel - 63 La Goutelle
Adulte	Barbiche (Ojoli JB/Lécuyer) au Gaec des Lauriers - 15 Villedieu
Mamelles	
Espoir	Enigme (Santon JB/Jouzeto) au Gaec du Buisson - 63 Chastreix
Jeune	Eclipse (Oriol/Goncourt) au Gaec des Rocs - 43 Charraix
Adulte	Conchita (Redon/Tourmalet) au Gaec de Belle Croix - 42 Chazelles sur Lyon
Autres prix spéciaux	
Prix du meilleur TP	Canelle (Redon/Rappel) au Gaec du Petit Pont - 69 Duerne
Meilleure laitière et meilleure fromagère	Uvéa (Rizoto/Faucon) au Gaec Elevage Cussac Fouillet - 15 Alleuze
Challenge inter-départemental	1 ^{er} : Cantal - 2 ^{ème} : Haute-Loire - 3 ^{ème} : Loire

SHOW OPEN GÉNISSES (LOIRE)

Fair-play sur le ring vert

Le Show Open Génisses ouvre ses portes pour la 8^{ème} fois consécutive. En nouveauté cette année, la première participation de la race Normande.

Le Show Open Génisses est devenu le rendez-vous incontournable des jeunes éleveurs français et étrangers. Plus de 500 génisses concourent, dont 187 Montbéliardes venues des 4 coins du pays. Cette manifestation attire les passionnés dès leur plus jeune âge et le parc des expositions devient un lieu de formation où réussite rime avec travail d'équipe.

Premiers tours de piste

Comme d'habitude, le samedi est consacré au concours morphologique des génisses. L'excellente qualité de préparation et de présentation des animaux est le reflet du travail fourni en amont par les jeunes. Lors de la désignation de la grande championne, c'est Guadeloupe au Gaec du Pivert de St Pal en Chalencon (43) qui séduit les deux juges, Fabrice Garneret (25) et Yohann Vachoux (74) grâce à « des aplombs de grande qualité, gage de longévité, et beaucoup de style ».

Le lendemain, tout recommence avec le concours meneurs jugé par Charles Sornay (39). Plus de 170 présentateurs montbéliards et normands entrent en compétition. La catégorie des 10-14 ans est remportée par le très jeune Flavien Cussac (15). Dans les 14-18 ans, Mickaël Roland (25) domine ses concurrents. Etienne Savarin (01) s'impose pour les plus de 18 ans dans une finale sensationnelle réunissant, d'après le juge, « non pas des professionnels de la présentation, mais des véritables experts en la matière ! ».



Guadeloupe appartenant au Gaec du Pivert (43 - St Pal en Chalencon) est élue grande championne. Sa mère a produit, en 2^{ème} lactation, 11 040 kg de lait à 32,3 de TP

Récompenser l'état d'esprit

A l'instar de l'école des jeunes d'Eurogénétique, ou du challenge Presti'jeunes à Montbéliard Prestige, le Show Open Génisses motive et récompense le travail d'équipe. Un challenge interdépartemental a toute sa place : 5 critères différents parmi lesquels la propreté des stalles, une présentation orale du lot d'un autre département sur le ring... déterminent le classement final. Le Doubs remporte le fanion de la meilleure équipe pour la seconde année consécutive. Félicitations à l'ensemble des groupes pour leur remarquable ouverture d'esprit et leur fair-play !

Championnat Junior			
Championne et grande championne	Guadeloupe (Ulemo/Oriol) au Gaec du Pivert - 43 St Pal-en-Chalencon		
Réserve championne	Genève (Ugostar/Ralban) à Savarin Gabriel - 01 Corcelles		
Mention honorable	Gestelle (Décan JB/Bornay JB) au Gaec Blondet - 39 Chilly-sur-Salins		
Championnat Sénior			
Championne	Fiona (Triomphe/Roilion JB) au Gaec Blondet - 39 Chilly-sur-Salins		
Réserve championne	Falmira (Triomphe/Masolino) au Gaec Laprevote - 70 Venisey		
Mention Honorable	Ferrari (Ulliad/Urmont) au Gaec Courtois-Perrin - 25 Orchamps Vennes		
Concours meneurs			
10 - 14 ans	Flavien Cussac - 15 Alleuze		
14 - 18 ans	Mickaël Roland - 25 Voires		
Plus de 18 ans	Etienne Savarin - 01 Corcelles		
Autres prix			
Challenge interdépartemental par équipe	1 ^{er} : Doubs	2 ^{ème} : Haute-Saône	3 ^{ème} : Ain
Lot interdépartemental	1 ^{er} : Jura	2 ^{ème} : Doubs	3 ^{ème} : Ain

CHAZELLES SUR LYON (LOIRE)

Une commune 4 étoiles !

Connue mondialement pour ses chapeaux en feutre de poils au début du XX^{ème} siècle, la commune de Chazelles sur Lyon s'est fait une belle réputation au niveau racial ces dernières années. Elle le doit à quatre élevages.

À l'Est de la Loire, limitrophe avec le département du Rhône, la cité culmine à 650 mètres d'altitude. Le paysage vallonné traduit l'appartenance aux Monts du Lyonnais. Les cheminées, vestiges des anciennes chapelleries laissent deviner le formidable passé industriel de la ville. « Avant, tout le monde travaillait aux chapeaux ou à la ferme ! » nous confie un éleveur. Si de ce passé glorieux, il ne reste aujourd'hui qu'un musée et le titre de capitale du chapeau, l'agriculture elle, s'est maintenue et même développée. « On compte toujours autant de vaches qu'il y a 20 ans voire plus ! » Une trentaine d'élevages produit encore du lait. Depuis les années 90, la Montbéliarde a progressé pour devenir très largement majoritaire.

En 2012, 4 élevages sont adhérents au service élaboré de l'OS : Jérôme Fayolle, le Gaec du Petit Midi, le Gaec de l'Ormanchère et le Gaec de Belle Croix. L'appartenance à la commune de Chazelles sur Lyon n'est pas leur seul point commun. Niveau génétique élevé, participation régulière aux concours, travail pour le schéma de sélection et surtout une passion débordante pour la race les relie. Même si, modestement, ils ne veulent pas l'admettre, le fait de compter 4 élevages d'un tel niveau sur une même commune est assez rare, voire unique pour être souligné.

Mâles nés à Chazelles agréés ou en cours de testage

NOM	Père	Mère	GPM	Filles	ISU	Lait	TP	MO	Naisseur
VERDICT	Masolino	Patience	Hamadau	78	131	590	1,1	95	Gaec de l'Ormanchère
PIOMBO	Isangrin	Merveille	Electro	835	131	884	-1	104	Gaec de l'Ormanchère
BOY SCOUT	Octave JB	Valseuse	Merci	87	139	415	0,4	116	Gaec de Belle Croix
DOWJONES	Skippy JB	Adrianna	Natif JB	0	116	534	-0,2	104	Gaec de Belle Croix
DINO	Soja JB	Violette	Masolino	0	123	613	-0,1	112	Fayolle Jérôme
CLEITUS	Redon	Violette	Masolino	En cours d'indexation					Fayolle Jérôme
CACHMIRE	Redon	Valseuse	Merci	En cours d'indexation					Gaec de Belle Croix

Les vaches du moment



Jérôme Fayolle
Décibelle (Sillon/Plumitif) appartient à la famille Violette. Elle est travaillée dans le cadre du schéma Umotest. Jérôme Fayolle : « Voilà le style de vache que je recherche. »



Gaec du Petit Midi
Eolienne (Santon JB/Lécuyer) - 1^{er} prix de section au concours départemental en 2012. Une arrière-petite-fille de la sœur jumelle de Pensée.



Gaec de Belle Croix
Conchita (Redon/Tourmalet) - 1^{er} prix de section et meilleure mamelle adulte au Sommet de l'élevage 2012. Jean-luc Chanavat : « Une vache que l'on ne remarquait pas en 1^{er} et 2^{ème} veau. »



Gaec de l'Ormanchère
Destinée (Santon JB/Micmac) - 1^{ère} dauphine Génilait 2011, 2^{ème} prix de section Sommet de l'élevage et National 2011, 1^{er} prix de section Montbéliard Prestige et Sommet de l'élevage 2012.



De gauche à droite : Laurent Poncet (technicien Coopel), Lucie, Jean-Marc et Emilie Chanavat (au licol de Destinée), Paul Deléage, Franck et Sébastien Poncet, Jérôme Fayolle, Mathieu, Jean-Luc, Sylvie et Séverine Chanavat.

En bref Le mot du technicien (Laurent Poncet)

« La dynamique qui existe à Chazelles sur Lyon est positive pour tous les élevages de la Loire ! Elle apporte une motivation supplémentaire pour nombre d'éleveurs. »

Génilait

Chaque été, les éleveurs de la Loire se retrouvent pour Génilait, une manifestation où concourent uniquement des primipares. Sur les 15 éditions, les Chazellois en ont remporté 10 ! Chacun des 4 élevages ayant eu au moins une championne.



Violette (Masolino/Faraday) indexée à 150 pts d'ISU **Palmarès** : Montbéliard Prestige 2007 : 2^{ème} prix de section - Génilait 2007 : Championne - CGA Paris 2008 : 1^{er} prix de section - CGA Paris 2009 : Participation - Régional Rhône-Alpes 2008 : 1^{er} prix de section Sommet de l'élevage 2009 : 3^{ème} prix de section - Sommet de l'élevage 2010 : 2^{ème} prix de section

JÉRÔME FAYOLLE

Une souche efficace

Installé en individuel depuis 1999 à la suite de ses parents, Jérôme possède l'un des rares troupeaux de Chazelles 100 % montbéliard depuis plus de 40 ans.

Repères

- 270 000 litres de lait livrés à Sodiaal en filière oméga 3
- 35 montbéliardes à 8 329 kg de lait à 38,6 TB et 33,1 TP ISU moyen : 125
Age moyen au 1^{er} vêlage : 26 mois
- Aire paillée caillebotis 40 places
- 37 ha dont 10 ha de maïs et 8 ha d'orge

« Quand j'ai eu 15 ans, on a commencé à sortir : comice, départemental, Génilait... » Jérôme est un de ces jeunes passionnés par la race, amoureux des belles vaches. « Le lait ! 8 000, 8 500 kg, j'en ai assez. Je préfère me faire plaisir en allant voir mes vaches ! » Il a la chance de voir naître au début de sa carrière, Violette, une fille de Masolino. Sa grand-mère était une fille de Limonier de la série de testage, repérée à l'époque pour son niveau de production exceptionnel. Vêlée à 2 ans, Violette combine lait et morphologie. Elle est collectée à 4 reprises dans le cadre du schéma de sélection Umotest et permettra à l'éleveur de participer pour la première fois au salon de l'agriculture à Paris. Aujourd'hui, parmi les 42 génisses du troupeau, 28 sont issues de la souche Violette, soit les 2 tiers ! L'un de ses fils : Dinou (Soja JB) est déjà utilisé comme père à taureaux. « Je réalise une à trois transplantations embryonnaires par an, mais vu la taille du troupeau, je manque de receveuses. » Vêlages précoces, semences sexées, génotypages femelles, Jérôme utilise tous les moyens à sa disposition pour encore progresser.

En pleine ascension

En 2002, Franck rejoint son père et son frère dans le Gaec. « Avant, on allait uniquement au comice. » Ils présentent Pensée, une fille de Mareyeur à Génilait et depuis, la motivation de faire progresser le troupeau est bien réelle.



Cigogne (Redon/Genest/Cerueux/Martien)

2^{ème} lactation - 303 jours : 10 171 kg de lait à 45,6 TB et 34,4 TP

Palmarès :

Sommet de l'élevage 2009 : 1^{er} prix de section

Exposition Umotest 2011 : championne

National 2011 : 3^{ème} prix de section

Sommet de l'élevage 2011 : championne jeune et grande championne

Pensée remporte le titre de championne et dix éditions plus tard, le prix de la rentabilité ! Toujours présente dans le troupeau, elle approche les 100 000 kg de lait produits. L'année des P marque le troupeau. Si Pensée laisse 7 filles et une longue carrière, c'est Pistache qui donne le coup d'accélérateur. Cette fille de Genest est issue d'une vache achetée « pour traire » au Gaec de l'Ormanchère. Elle se révèle excellente en morphologie et cumule les podiums à Eurogénétique et au Sommet de l'élevage de 2004 à 2006. Seul bémol : elle donne naissance à 4 mâles d'affilée, l'occasion est choisie de s'essayer à la transplantation embryonnaire. Pari réussi : 12 embryons. 5 génisses de Redon naissent, parmi lesquelles : Cigogne et Couette qui fait la une du catalogue d'automne 2012 d'Umotest.

Pourquoi s'arrêter là ? Même si elle ne rentre pas dans le schéma de sélection, Franck et Sébastien décident de démultiplier la descendance de Cigogne. Cette fois-ci, on essaye la semence sexée. Bingo ! 20 embryons avec Triomphe sont remis en place. Les éleveurs en échangent et intègrent ainsi deux nouvelles souches de haut niveau. Dernière étape, le génotypage des 7 femelles de Triomphe nées sur l'exploitation. Le résultat est probant, certaines sont retenues dans le schéma tandis que 2 autres sont vendues aux enchères lors de Génilait. Modestes dans leurs ambitions, les 2 frères sont conscients du chemin parcouru depuis 10 ans. « Si une vache est en forme pour un concours, pas de soucis mais on ne programme pas à l'avance ! »

Des rations quasi-identiques. Les 4 élevages travaillent en ration semi-complète (ensilage maïs, ensilage herbe, luzerne) équilibrée à 26 kg de lait. Les vaches pâturent d'avril à juin.

Repères

- 2 UTH : Franck et Sébastien Poncet
- 394 000 litres de lait livrés à Lactalis
- 60 ha de SAU dont 11 ha de céréales et 12 ha de maïs
- 60 montbéliardes à 8 658 kg de lait à 41 TB et 33,6 TP
- ISU moyen : 118
- Age moyen au 1^{er} vêlage : 28 mois
- Bâtiment aire paillée caillebotis
- 15 veaux de boucherie par an

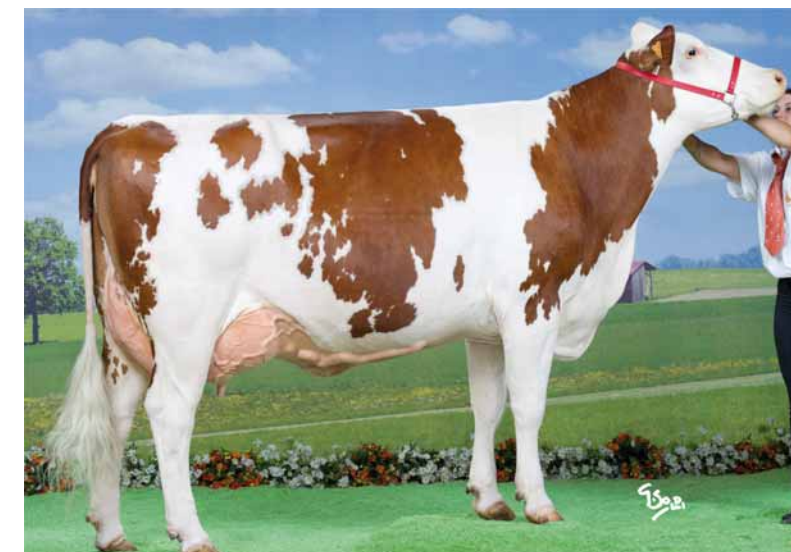
L'exigence de la morphologie

Jean-Luc représente la 5^{ème} génération d'éleveurs dans la famille Chanavat. Depuis l'installation avec son père en 1983, il met tout en œuvre pour posséder un troupeau de très bonnes vaches. D'abord mixte, le troupeau rougit progressivement.

L'année 1993 marque un tournant. Le 28 mars, les 121 bovins dont 50 laitières qui composent le cheptel sont abattus suite à un cas de brucellose. Les mois qui suivent, Jean-Luc multiplie les allers-retours en Franche-Comté, à la quête de bonnes vaches. « Je choisissais celles qui me plaisaient sans trop regarder le prix parfois. Mais je restais vigilant vis-à-vis du niveau de production. » Début 1994, le Gaec trait à nouveau 60 vaches.

Il se souvient de son premier concours départemental, à Panisnières, à l'automne 1994. Le Gaec remporte le prix de meilleure mamelle et surtout, celui du meilleur lot d'élevage. Malgré quelques critiques essuyées, Jean-Luc ne regrette pas ses choix et les moyens concédés. Pour faire fructifier cet investissement, il est très exigeant sur les accouplements. Boislevin, Faucon, Génova, Hallali, Iboidem et Lautchaux ont marqué le troupeau. Une fille de ce dernier, Trotinette, toujours en production, remporte de nombreux prix et laisse une descendance très intéressante en morphologie. Elle est la mère de Fitness (Triomphe), grande championne du dernier sommet de l'élevage et la grand-mère d'Estéban, Miss Génilait 2012 et championne espoir au départemental 2012.

Son épouse Sylvie, ses enfants Mathieu et Séverine ont successivement rejoint le Gaec. Le niveau atteint permet aux associés de vendre 25 à 30 vaches en lait chaque année. L'achat d'animaux est très rare, seule exception : une génisse chazelloise cette année (Triomphe x Cigogne au Gaec du Petit Midi). Prudents avec le génotypage femelle, Mathieu et Jean-Luc utilisent beaucoup la semence sexée. Aujourd'hui, les objectifs sont : maintenir le niveau de production autour des 9 000 kg de lait, améliorer encore la morphologie, particulièrement la musculature et les bassins et... participer aux concours pour continuer à représenter l'élevage, la Loire et la race sur les nombreuses manifestations ! Cela raisonne comme une évidence pour Séverine. A Belle Croix, on n'a pas fini d'aimer les belles vaches...



Carlotta (Ralban/Micmac/Hallali/Embrun)

Palmarès :

Show open génisses 2008 : 2^{ème} prix de section

Génilait 2010 : championne

Départemental 2010 : championne espoir et grande championne

Sommet de l'élevage 2010 : championne espoir et grande championne

CGA Paris 2011 : championne jeune

National 2011 : championne espoir et grande championne

CGA Paris 2012 : 2^{ème} prix de section

Régional Rhône-Alpes 2012 : championne jeune et grande championne

Départemental 2012 : championne jeune et grande championne

Repères

- 4 UTH : Sylvie, Jean-Luc, Mathieu et Séverine (2013) Chanavat
- 730 000 litres de lait livrés à Sodial
- 120 ha dont 25 ha de céréales, 25 ha de maïs et 8 ha de luzerne
- 90 montbéliardes à 8 845 kg de lait à 38,7 TB et 33,8 TP
- ISU moyen : 130
- Age moyen au 1^{er} vêlage : 28 mois
- Bâtiment : logettes creuses (depuis 2012), caillebotis

GAEC DE L'ORMANCHÈRE

Une passion sans limite

« Dès que j'avais l'âge de mener des bêtes, on est sortis sur les concours. » Jean-Marc est né avec cette passion pour les vaches.

Repères

- 4 UTH : Lucie et Jean-Marc Chanavat, Agnès et Paul Deléage
- 410 000 litres de lait livrés à Sodiaal en filière Oméga 3
- 60 montbéliardes à 8 602 kg de lait 39 TB et 34 TP - ISU moyen : 129
- Age moyen au 1^{er} vêlage : 30 mois
- 15 veaux de boucherie par an

Il s'installe en 1985 avec son père.

« On a toujours eu des vaches au comice depuis 1960. » Le premier départemental est organisé en 1979. « Nous avons participé à toutes les éditions avec, depuis 1998, à chaque fois au moins un 1^{er} prix ! » Pour progresser, il se rend dans les années 90 aux ventes aux enchères organisées dans le Doubs et réalise un ou 2 achats par an. En 1996, sa sœur et son beau-frère remplacent ses parents et l'année suivante, c'est au tour de son épouse d'intégrer le Gaec. Rapidement, plusieurs femelles rentrent dans le schéma de sélection. La transplantation embryonnaire est largement utilisée. Piombo (Isangrin) est le premier mâle remis en service. La sélection est très orientée sur la morphologie, Jean-Marc apprécie les vaches lourdes. Tartars, Bois de vin, Faucon, Embrun et Micmac sont les reproducteurs les plus marquants. Il reconnaît qu'il n'est pas toujours simple de concilier schéma et morphologie. La participation régulière du Gaec aux concours régionaux et nationaux illustre la qualité du travail réalisé. Depuis une dizaine d'années, le Gaec de l'Ormanchère commercialise entre 20 et 25 vaches trayantes par an. Jean-Marc ne s'en cache pas, pour en arriver là : « il faut véler beaucoup de génisses. » Les syndicats d'éleveurs des départements du Rhône, du Puy-de-Dôme, du Cantal et de la Haute-Loire ont pu apprécier lors de leurs visites respectives l'homogénéité du troupeau et surtout la passion intacte qui anime les associés pour la Montbéliarde !



Bavière (Micmac / Ezozo) : grande championne Show Open Génisses 2008. Le Gaec remportera à nouveau ce titre en 2009 avec Discorde, issue de la même famille.

GIORGIO SOLDI (ITALIE)

Bella foto

Photographe de vaches est un métier à part entière. Vous avez déjà entendu parler d'un italien colérique, faisant bien rire ses collègues, avec son panel de vocabulaire plutôt... étonnant : « *ma qué putana, porca, troya, bastarda...* » Il est certainement l'un des plus connus au monde. Nous n'avons pu résister à vous présenter Giorgio Soldi.

Giorgio, italien pure souche, est depuis tout petit plongé au cœur de l'élevage puisque son père était éleveur. Demandez-lui s'il voulait être photographe animalier, il vous répondra : non ! Passionné par l'art du dessin et des portraits en particulier, il a eu, comme il le dit lui-même, « la chance de trouver son métier sans le chercher ». Il y a 25 ans, à la suite d'un appel de la fédération Holstein italienne qui a besoin d'un photographe animalier, sa carrière commence. Appelé à voyager à travers l'Europe (Hongrie, République Tchèque, Suisse), son histoire en France démarre en 1993. Et c'est en 1999, après un contact avec Jean-Paul Brun, technicien Umotest, qu'il réalise son premier travail avec la Montbéliarde.

En quoi cela consiste ?

Faire des photographies d'animaux représente une centaine de jours à l'extérieur pour Giorgio. L'organisation des tournées et la préparation des photos prennent bien plus de temps que la prise en elle-même. Une fois dans l'exploitation, le rituel reste le même.

Premier défi :

Trouver le fond. Pour Giorgio, faire une bonne photo de vache, c'est la rendre bien visible, quelle que soit la dimension. Et cela passe par le fond, les perspectives, les couleurs.

Deuxième défi :

Placer la vache. Cette étape nécessite parfois beaucoup d'énergie... et c'est l'occasion pour les assistants d'apprendre l'italien... enfin plutôt des mots d'argot de la région de Crémone dont Giorgio a hérité lorsqu'il passait du temps avec les vachers employés par ses parents.

Troisième défi :

Prendre la photo quand la vache est prête et que le soleil est là. Si Giorgio se baisse pour couper un brin d'herbe au ciseau alors que tout semble prêt et que tous se demandent pourquoi il n'appuie pas sur ce satané appareil photo, vous pouvez être sûr que la lumière n'est pas comme il la voudrait ! Après un petit visionnage à l'appareil (vive l'ère numérique), si l'artiste est satisfait de son travail, tout le petit monde remballé et c'est parti pour la ferme suivante.



Giorgio aime les gens, et les éleveurs en particulier.

Et le reste du temps...

Les 265 jours où il n'est pas sur la route, Giorgio prépare les clichés à livrer à ses clients. Il réalise aussi des photos de mariage, de paysages et des portraits qui restent toujours ses premières passions. Son grand plaisir : les photos d'ambiance mettant en scène ces éleveurs qui lui sont si chers. Parlez-lui de sa famille, il aura aussi des étoiles dans les yeux. Marié et père de 3 enfants (2 filles et un garçon), il essaie, malgré les contraintes de son métier, d'être le plus présent possible auprès des siens. Par contre, « branchez-le » sur Berlusconi, et il se fâchera comme jamais.

Attentif et très exigeant avec son travail, Giorgio est surtout quelqu'un qui aime les gens, et les éleveurs en particulier. « Voir ces élevages toujours plus gros, qui ont des difficultés à se transmettre, ça me pose question » : confie-t-il. « C'est triste les pays sans élevage... mais je suis peut-être trop traditionaliste ! »

Corrigez une petite faute dans son français appris sur le tas, il sera très content de pouvoir se perfectionner. Après avoir côtoyé Giorgio, vous aurez également progressé, en italien, mais surtout en noms d'oiseaux...

Choisir Bioret Agri,
c'est s'équiper
durablement !

Avec BIRET AGRI, vous disposez enfin d'une solution optimale pour assurer le confort et l'hygiène de vos animaux.

Une gamme complète : Matelas Louisiane, Plaque Estoril, Matelas à Eau, Caoutchouc Lactis et couloirs de circulation...

Résultat :
vous obtenez une hygiène maîtrisée,
la sécurité, tout en diminuant
la main-d'œuvre quotidienne.

GARANTIE
12
ANS

MATELAS
LOUISIANE

SALLE DE TRAITE
DALOA

COULOIRS
DE CIRCULATION
DIAMANT

ALTEA
Souplesse et
confort durable

En rouleau
4% de pente
sur 40cm



Bioret Agri
www.bioret-agri.com



SARL BIRET AGRI - 44390 NORT-SUR-ERDRE ☎ (33) 02 40 72 12 30



« Mon cheval de bataille, c'est la variabilité génétique. C'est un paramètre indispensable au progrès génétique et il faut savoir la conserver ! »

CÉDRIC CASTANET (HAUTE-LOIRE)

Une passion dévorante

La Montbéliarde, Cédric Castanet est tombé dedans quand il était petit. A l'âge de 4 ans, les origines des vaches du cheptel familial n'avaient plus de secrets pour lui. Originaire de Haute-Loire, il est fils d'éleveur et ses parents sont aujourd'hui associés avec son frère. Rencontre d'un technicien trentenaire passionné par notre jolie race pie-rouge.

Planet'Montbéliarde (PM) : Quel est votre parcours personnel ?

Cédric CASTANET (CC) : J'ai toujours su que je voulais travailler au milieu des bovins, car j'aime les vaches en général. A la sortie du collège, je me suis orienté vers un BAC STAE au lycée agricole de Brioude et j'ai enchaîné avec un BTSA Productions Animales. J'ai eu la chance d'être pris en stage à UMOTEST où j'ai étudié l'impact de la transplantation embryonnaire au niveau du schéma. La suite est allée très vite, j'ai été embauché à CODELIA (coopérative d'IA de Haute-Loire) comme inséminateur, métier que j'ai exercé pendant 6 ans, parallèlement au pointage.

PM : Quelles sont vos fonctions actuelles ?

CC : Mon rêve était de devenir technicien montbéliard, c'est chose faite. Aujourd'hui, je travaille pour Midatest où je suis responsable du schéma. Je prévois les accouplements des femelles du programme sur 12 départements (Haute-Loire, Lozère, Aveyron, Dordogne, Pyrénées-Atlantiques, Hautes-Pyrénées, Pyrénées Orientales, Tarn, Tarn et Garonne, Haute-Garonne, Landes). C'est une zone très étendue avec des éleveurs attachants, des attentes et des environnements complètement différents. Je réalise également, chaque année, 1 500 à 2 000 pointages. Mes années d'inséminateur me permettent de conforter mon expérience et de créer un climat de confiance indispensable auprès des éleveurs. Cependant, la charge de travail est importante, je suis régulièrement en déplacement et il est difficile de concilier vie de famille et travail.

PM : Que pensez-vous de l'évolution de la race ?

CC : C'est une race qui s'adapte à tous les types d'élevages et surtout, elle est capable de créer une plus-value dans chacun de ces systèmes. Je pense que son ISU est en phase avec les attentes des éleveurs, notamment avec l'évolution du poids relatif de la largeur de poitrine dans la synthèse du corps et l'implication plus conséquente des fonctionnels. Mon cheval de bataille, c'est la variabilité génétique. C'est un paramètre indispensable au progrès génétique et il faut savoir la conserver ! C'est tellement frustrant de se passer de certains taureaux à cause de la consanguinité... La fertilité des femelles n'est pas à délaissier non plus, mais la génomique est là pour nous aider.

PM : On vous croise régulièrement sur les manifestations raciales. Cet aspect promotionnel semble vous plaire...

CC : Oui, j'apprécie les concours. Au-delà de ce moment d'échanges et de convivialité, pour moi, c'est vraiment la continuité de mon travail de tous les jours. J'aime « ratisser » les bonnes vaches dans les troupeaux, les évaluer, les accoupler et voir le résultat. Et quand elles sont à la fois belles au niveau du phénotype et bonnes génétiquement, le tour est joué ! Aujourd'hui, lorsque j'utilise un taureau, ce n'est pas rare de me dire : tiens, sa mère, c'était cette super vache qui était présente sur telle ou telle manifestation... En 2010, j'ai eu la chance de juger le concours départemental du Doubs, cela reste une formidable expérience et j'en garde un excellent souvenir.

L'innovation au service de l'élevage



- 1 Lely Center • Nitry • Tél. : 06 20 29 88 05
- 2 Lely Center • Les Fontenelles • Tél. : 03 81 44 01 28
- 3 Lely Center • Saint Denis Lès Bourg • Tél. : 04 27 53 80 40
- 4 Lely Center • Coise • Tél. : 04 78 48 43 21
- 5 Lely Center • Cusy • Tél. : 06 32 56 77 95

EVOLVE.*
*Dépassez vous

L'EXCELLENCE DU SERVICE AU CŒUR DE VOTRE RÉGION

Lely s'appuie sur sa maîtrise des technologies les plus avancées et des techniques de diagnostic les plus récentes. Lely garantit que seuls des techniciens de maintenance certifiés interviennent sur votre système de traite automatisé.





SOMMET DE L'ÉLEVAGE



CONCOURS  NATIONAL
MONTBÉLIARDE

UNE 17^E EDITION VOLCANIQUE !



2-3-4
OCTOBRE
2013



CLERMONT-FERRAND / FRANCE